

THE BIG MARKET

Comédie

de Anne-Sophie Nédélec

Synopsis

1987. Juste après le crash boursier d'octobre.

Isabelle fait tout pour cacher à son nouveau petit ami qu'elle est artiste. Mais c'est compter sans sa bande d'amis qui espère bien profiter des relations de celui-ci, et surtout de son père, le grand ponte de la finance Georges Haussner, pour se faire une place sur le marché de l'art...

Une comédie qui fait autant la satire de l'art contemporain que du monde des finances.

Distribution

Isabelle, jeune artiste naïve et rêveuse, gagne sa vie comme prof de dessin et accepte de poser pour ses amis.

Paola, jeune peintre espagnole à l'accent prononcé, un brin arriviste.

Valérie, en lutte contre sa mère pour ne pas devenir artiste, cultive un look new wave et des fréquentations douteuses.

Catherine Voinot, mère de Valérie et propriétaire de l'atelier qu'elle loue aux filles, journaliste dans un magazine féminin, arriviste qui évolue de cocktail en cocktail, très frime, fume des cigarettes menthol et porte des tailleurs Chanel et des sacs Vuitton.

Mme Bonnet, concierge, la cinquantaine mal conservée, râleuse hors pair, pleine de préjugés envers les artistes, mais fascinée par eux et essaie toujours de s'incruster chez eux.

Mme Odile Haussner, épouse de Georges et mère de Lionel, grande bourgeoise alcoolique qui vit aux crochets de son mari.

Inès, amoureuse de Lionel, à la fois fille à papa et femme-enfant, essaie de conquérir Lionel par tous les moyens.

Dominique Guillemard, directrice de galerie d'art, administrative, finalement loin du monde des artistes.

Jane, assistante de Georges, femme de chiffres, rigoureuse, mais qui s'affole rapidement. Régulièrement, elle lâche des mots d'anglais pour se donner un genre.

Éric, photographe et sculpteur, cultive un univers artistique très sexuel.

Lionel Haussner, jeune informaticien, fils à papa, fou amoureux d'Isabelle.

M. Georges Haussner, grand ponte de la finance, hautain, méprisant envers son entourage, à la recherche de bons placements.

Frankie, junkie ami de Valérie, plus ou moins défoncé en permanence.

Les personnages de Mme Bonnet et Dominique Guillemard peuvent être masculinisés.

Décor

PROLOGUE - ACTE I : Un atelier d'artistes. À jardin, des chevalets avec des œuvres en cours ; en avant-scène à cour, des poufs. Un téléphone à cadran. L'interrupteur peut être hors scène.

ACTE II : Le Grand Salon chez les Haussner, vidé de ses tableaux de maître pour accueillir les œuvres de Paola et Éric. Deux fauteuils ; un guéridon avec un bottin téléphonique posé dessus.

ACTE III : Une galerie d'art où trônent les œuvres vues précédemment. Dans un coin, une table, quelques chaises et une poubelle.

Tout public

Durée : 1h40

Texte déposé à la SACD : pour toute représentation publique, faire une demande d'autorisation auprès de la SACD (www.sacd.fr Pôle utilisateurs-spectacle vivant)

Contact :

Mail : asophie.nedelec@gmail.com

Blog : www.annesophienedelec.fr

I – PROLOGUE

L'Atelier encombré d'Isabelle, Paola et Valérie.

On distingue plusieurs tableaux abstraits et une grande photo d'art où on reconnaît Isabelle, à moitié nue, en porte-jarretelles, une cigarette rougeoyante à la bouche. L'ensemble est très suggestif.

Dans un coin, un téléphone à cadran.

Une forme est endormie au milieu des coussins, palettes et chevalets qui jonchent la pièce.

On frappe à la porte.

Catherine Voinot : Valérie !... Valérie !!!!

Elle entre et finit par découvrir Valérie endormie dans les pots de peinture.

Catherine : Val' ! ... Val' ! Réveille-toi !

Valérie : Oh non, Maman, tu fais chier !

Catherine, *elle dit des grossièretés avec un ton aristocratique* : Je fais chier ? Je fais chier ?!! Tu te fiches de moi ? Je te décroche le rendez-vous du siècle, et c'est moi qui fais chier ! Elle est bonne, celle-là !

Valérie, *cachant sa tête sous un oreiller* : Mmmhh...

Catherine, *s'asseyant en croisant les jambes et allumant une cigarette au menthol* : Et ce langage ! Ça aussi, il va falloir que ça change !

Valérie : Parle pour toi !

Catherine : Grâce à mon entregent, j'ai réussi...

Valérie : Ton entregent ou ton entrejambes ?

Catherine : Valérie !!! Mais qu'est-ce que j'ai fait pour avoir une fille aussi insolente ! Je lui paie tout : ses études, son logement, ses sorties, et... Bref ! Je t'ai décroché un rendez-vous dans une des galeries les plus prestigieuses de Paris... (*Valérie s'est rendormie*) Oh ! Je te parle !

Valérie : Mmmh... Tu me parles pas, tu me saoules !

Catherine : Je ne partirai pas sans avoir eu ton engagement.

Valérie, *se redressant péniblement* : Mon engagement de quoi ?

Catherine : D'y aller. Et de présenter tes œuvres !

Valérie : J'ai pas d'œuvres. Je suis pas artiste. Quand est-ce que tu parviendras à te fourrer ça dans le crâne ? Mon renvoi de prépa artistique ne t'a pas convaincue ? Ça fait un moment déjà pourtant !

Catherine, *patiente* : Ma chérie, je sais que tu as un talent fou. Tes professeurs n'étaient que des imbéciles frustrés, des artistes ratés qui ont vu en toi une menace qu'ils ont préféré écraser plutôt qu'encourager...

Valérie : Grrr !!! (*Elle se cache la tête sous un oreiller*)

Catherine : Moi, je sais ce que tu vaux.

Valérie : Maman : j'aime pas dessiner, peindre ou sculpter. J'aime pas ça ! Alors fiche-moi la paix et laisse-moi faire autre chose !

Catherine : Pas question. Un peu d'acharnement ne te ferait pas de mal.

Mme Bonnet entre subrepticement. Catherine Voinot l'interpelle.

Catherine : Ah ! Madame Bonnet ! Vous tombez bien. Écoute madame Bonnet, Valérie. N'est-ce pas, madame Bonnet, que ma fille est une artiste née ? N'est-ce pas qu'elle a du talent ?

Mme Bonnet : Oooohhfff ! Ça madame Voinot, je saurai pas dire, hein !

Catherine : Mais quand même ?

Mme Bonnet : Ben... C'est que j'y connais rien, moi.

Catherine : Je m'en doute, madame Bonnet. Mais de ce que vous avez vu ?

Mme Bonnet : C'est à dire que j'ai pas vu grand chose... Les autres, ah ça oui, y produisent, y produisent... on sait plus où mettre leurs œuvres ! Mais vot' fille, là... c'est aut' chose...

Catherine : Mais tout de même, madame Bonnet, tout de même ! *(Elle lui fait comprendre par gestes qu'il faut encourager Valérie)*

Mme Bonnet : Oh ben, si vous voulez, hein ! C'est vous la propriétaire, après tout. Alors : *(Elle parle à Valérie cachée sous les coussins comme à une demeurée:)* c'est bien ce que vous faites, mademoiselle Valérie. Hein. C'est très bien. Très très très bien.

Catherine, chuchotant : Voilà, voilà. Continuez, s'il vous plaît, madame Bonnet.

Mme Bonnet, fière, se sent inspirée : Alors y faut vous lever, mademoiselle Valérie. Faut arrêter vos soirées new wave et écouter vot' maman...

Catherine : Des soirées new waves ? Qu'est-ce que c'est que ça ? Je sais qu'elle cultive un look sombre, mais...

Mme Bonnet, ne voulant surtout pas déplaire à la propriétaire : Non, non, enfin, c'est c'que j'ai entendu, mais ça veut rien dire, hein !

Catherine : Valérie ?! Valérie !!!! *(Elle hurle :)* Valérie !!!!

Valérie, se redresse, menaçante : Quoi ?!! Mais ta gueule !! Casse-toi, putain ! Casse-toi !

Catherine, choquée : Mais, mais... ! Ah, mais ça ne se passera pas comme ça, Valérie !

Mme Bonnet : C'est ça la société moderne, ma pauvre madame Voinot. Les années 80, elles sont fatales pour les jeunes. De mon temps, on se serait pas permis ça ! Mais aujourd'hui, y'a plus de limites...

Catherine : Merci, madame Bonnet pour vos commentaires constructifs ; quand j'aurais besoin de votre analyse sur le monde, je ferai appel à vous.

Valérie : Chuuuteeee !!!

Catherine : Valérie, je... je reviens te chercher en fin de journée ! Et... et laves-toi ! Tu empestes l'alcool, la marijuana et le stupre... et... et... je ne veux pas en entendre plus !!! *(Elle sort précipitamment)*

Mme Bonnet : Mais... Hum !!! Madame Voinot ! ... Justement madame Voinot : j'voulais vous parler de c'que j'ai trouvé dans l'escalier : j'crois bien qu'c'est à vot' fille ! ... *(Mais Catherine Voinot est partie)* Bon, ben... ben... j'vais l'ramner là, hein !

Elle ressort. Isabelle et Paola entrent, mal réveillées.

Isabelle : C'était quoi, ce ram'dam !??

Paola : Ch'sais pas... Mais à esta hora, c'est un coup soit dé la mère de Val, soit dé la mère Bonnet !

Isabelle : Alors elle, il vaut mieux pas que je la croise...

Paola : Pourquoi ?

Isabelle : J'ai renversé un pot de peinture en bas dans l'entrée. J'ai eu beau frotter, il y a encore des traces...

Paola : Et moi, j'ai...

Mme Bonnet entre en tirant péniblement une masse informe vêtue de cuir et de chaines derrière elle. Les filles se cachent l'une derrière l'autre et quand madame Bonnet relève la tête, elles se figent en statues.

Mme Bonnet : Bon ben voilà, Valérie... Je sais pas si vous m'entendez, mais j'crois que vous avez oublié ça en rentrant hier soir... J'veux pas vous déranger mais ça, dans l'escalier, c'est pas possible. Même vot'maman qui vous passe tout elle a râlé en voyant ça. Et moi, j'veux pas qu'on croie que Gisèle Bonnet fait mal son travail... *(Elle dépose la "chose" dans un coin et s'apprête à sortir. Puis, intriguée, elle commence à fureter un peu partout.)* Mais qu'est-ce qu'elles fabriquent ? C'est bizarre quand même... Et pis tous leurs copains qui débarquent à n'importe quelle heure du jour et de la nuit pour "travailler" !... Faut croire que "l'inspiration", ça vient n'importe quand ! *(Elle observe des œuvres en cours)* Pfff... E' disent qu'elles font de l'art, mais on reconnaît rien. *(Elle s'approche d'Isabelle et Paola, toujours figées)* Tiens, c'est nouveau ça ! C'est des sculptures, y'a pas de doute. Ça doit être l'œuvre de leur copain qui vient mouler dans c't'atelier... *(Elle tâte)* C'est drôlement réaliste... Ah, punaise ! J'sais pas comment y font pour que ça fasse aussi vrai... Mais à quoi ça sert de refaire ce qu'il y a de plus banal dans la vie ? Faudrait mieux qui z'inventent de l'exceptionnel ! En même temps, c'est toujours mieux que leurs machins abstraits où s'qu'on comprend rien... *(Elle remarque le bracelet de Paola)* Il est beau ce bracelet... Mettre une aussi jolie chose sur une statue, c'est trop dommage. Faut bien mieux qu'ça serve à quelqu'un de vrai... Bon... De toute façon, rêveurs comme y sont, y remarqueront même pas ! *(Elle essaie d'enlever le bracelet ; le mouvement chatouille Paola... qui éclate dans une sorte de cri/rire. Effrayée, Mme Bonnet ne demande pas son reste et s'enfuit)*

Noir

I - ACTE I

Scène 1

Toujours l'atelier. Un bazar monstre.

Paola, blouse sanguinolente et cigarette au bec, est en train de peindre des quartiers de viande.

Éric règle son appareil photo et des éclairages pour une séance photo.

Éric : Paola, c'est vraiment dégueulasse, ton tableau...

Paola : Qué ?!

Éric : Non, c'est beau, mais je veux dire... c'est surtout l'odeur...

Paola : Écoute Éric, pour le momento, ça marche pas fort ; yé vends pas grand chose. Disons que yé végète dans l'indifférence yénérale. Alors yé décidé dé révisiter Rembrandt et Soutine. Avec esté tableau de quartier de boeuf écorché hyperrealistico, avec de vrais petits morceaux de biande insérés dedans pour faire dou relief, yé décidé d'aller oun peu dou côté de la provoc', de choquer lé bourgeois, pour voir si on me remarquerait oun peu.

Éric : C'est sûr qu'on va te remarquer ; mais je préférerais tes peintures abstraites.

Paola : Lé message était pas assez clair.

Éric : Peut-être, mais elles étaient jolies.

Paola : Todo el mundo sé fout de faire du yoli, auyourd'hui. En 1987, il faut dou messaye, dé la dénounciacion ! Lé concept, pas l'esthétique ! C'est pas ce que tou fais, toi ?

Éric : Si... avec nostalgie cependant...

Isabelle entre.

Isabelle : Bonsoir tout le monde !

Paola et Éric : Bonsoir Isabelle !

Isabelle : Mes élèves m'ont crevée !

Éric : Ce ne serait pas plutôt ton nouveau petit copain ?

Isabelle : Éric, tu ne vas pas recommencer... *(Elle remarque qu'elle a posé ses affaires sur un amas de couvertures et de coussins qui remue.)* C'est Valérie, là-dessous ?

Paola : Si. Yé n'ai pas réoussi à la faire émerger de toute la journée.

Isabelle : Elle va finir par se foutre en l'air avec la vie qu'elle mène...

Paola : Yé né comprends pas pourquoi sa mère laisse pas ella faire cé qu'elle veut. Si yé disais à la mienne que yé ne veut pas être oune artiste, elle sauterait de joie. Ma c'est todo el contrario...

Isabelle : Catherine Voinot est une grande journaliste ; elle place les artistes au-dessus de tout ! Pour elle, ce serait vraiment la classe d'avoir une fille artiste.

Éric : Bon, c'est pas le tout, mais je t'attends, Isabelle. Si tu pouvais te déshabiller, ça m'arrangerait...

Isabelle : OK. Laisse-moi souffler deux minutes...

Paola : Au fait, Éric, tu n'oublies pas que tu nous dois 200 francs de loyer pour la utilisation de l'atelier.

Isabelle, *qui commence à se déshabiller* : Doucement, Paola. C'est Éric...

Paola : Tu es trop gentille, Isabelle, j'y ai toujours dit...

Éric, *ironique* : Pas comme toi, Paola. Tu verras quand je serai célèbre !

Isabelle, *ironique* : Un artiste célèbre est un artiste mort !

Éric : Isabelle ! C'est quoi ce pessimisme ? La gloire de mon vivant, je veux y croire !

Isabelle : Mouais... Bon, qu'est-ce que tu as imaginé, cette fois ?

Éric : Alors, tu vas te mettre entièrement nue, avec juste ce drap en travers du corps, comme un ruisseau qui couvrirait sur toi (*Il lui tend le drap par dessus le chevalot derrière lequel elle se déshabille*) L'idée, c'est un érotisme romantique. J'ai mis une pellicule noir et blanc pour jouer sur les ombres et la lumière des plis du drap... (*Lorsqu'elle revient, il l'installe*). Voilà, tu t'allonges là, sur la couverture en fourrure... Et je te mets une goutte de faux sang dans le cou...

Isabelle : La morsure du vampire ?

Éric : Exactement.

Paola : C'est très romantico...

Éric : Tes cheveux comme ça... et puis le fouet, là, sur le bas-ventre, et les menottes aux poignets, comme ça... les bras au-dessus de la tête.

Paola : Nettement moins romantico...

Isabelle : Franchement, Éric, tes délires sexuels...

Éric : Artistiques, artistiques !

Isabelle : Mouais... Pas très confortable en tout cas, tu feras vite.

Éric, *plaçant son pied avec son appareil* : Pas de souci, tu es magnifique.

Scène 2

On frappe à la porte. C'est Mme Bonnet qui entre sans même attendre de réponse. Elle hurle en voyant Isabelle qu'elle croit blessée.

Hurllements d'Isabelle, cris de protestation de Paola, vis-à-vis de Mme Bonnet, et de Éric vis-à-vis d'Isabelle qui a bougé et s'est réfugiée en boule sous le drap.

Mme Bonnet : Vous êtes complètement cinglés ?!! J'ai eu une de ces frousses !

Éric : Madame Bonnet, combien de fois on vous a dit d'attendre avant d'entrer ? On dirait que vous le faites exprès !

Mme Bonnet : Qu'est-ce que vous allez croire ? Vos cochonnetés ne m'intéressent pas du tout ! Bande de dégénérés !

Elle ne peut s'empêcher de regarder et fureter tout autour d'elle avec insistance.

Éric, *après l'avoir laissé faire, amusé* : Bon, et alors, madame, Bonnet, on vient pour quoi ?

Mme Bonnet : Pour vous prévenir qu'il y aurait des coupures de courant. Y'a EDF qui intervient dans le quartier.

Paola : Souper ! En octobre, à 17 heures, il fait déjà nuit ! On va pas pouvoir travailler !

Mme Bonnet : Oui, oh... c'est pas vraiment du travail ce que vous faites, hein ! Vous vous amusez bien !

Éric : On vous remercie, madame Bonnet, mais on a du "travail" !

Il la met gentiment dehors. Isabelle reprend la pose.

Isabelle : Va falloir faire vite, Éric, il ne fait vraiment pas chaud...

Le téléphone sonne. Paola décroche.

Paola : ... No, es Paola... Quien ? ... Lionel ?

Isabelle, précipitamment : C'est pour moi. *(Elle essaie de se lever, empêtrée dans le drap, les menottes...)*

Éric : C'est pas vrai ! On ne va jamais y arriver !

Paola : ... Ah si, Isabelle... Si, ella esta aqui...

Isabelle lui arrache le combiné.

Paola, bas, à Éric : Je crois que c'est son nouveau copain...

Isabelle : ... Non mais Lionel, je ne suis pas toute seule.... Et puis cet appart' sert aussi d'atelier... Urgentissime !?? ... OK, OK... A tout de suite.

Isabelle raccroche et, découragée, se laisse tomber sur la masse informe qu'est Frankie.

Isabelle : Il arrive... Il faut tout ranger.

Éric : Ranger ?! Mais c'est complètement incompatible avec un atelier d'artiste, le rangement ! Surtout lorsqu'on est quatre - enfin trois et demie - à travailler ici !

Isabelle : Eh mais... je suis assise sur quoi, là ? ... Ça bouge, ma parole... *(Elle hurle et se lève brusquement en essayant de se couvrir avec son drap)* Mais qu'est-ce que c'est que ce truc ?

Paola : Yé sait pas. C'est ce que Mme Bonnet a amené ce matin. Mais yavait ouun poquido olvidado...

Isabelle : Oui, je me souviens maintenant que tu le dis.

Éric s'approche et soulève une mèche de cheveux, découvre une main...

Éric : Je crois que vous avez un invité surprise, les filles !

Paola : C'est encore ouun type qué Valérie a été choper yé ne sais où !

Isabelle : C'est pas possible, il est vraiment temps qu'on s'occupe sérieusement de cet appartement. C'est devenu invivable ! *(Elle gémit :)* Et Lionel qui arrive dans un quart d'heure...

Paola : C'est bon, on va s'y mettre...

Éric, de mauvaise grâce : Je ne vois pas pourquoi je changerais mes habitudes juste parce que le petit copain de mademoiselle débarque !

Isabelle, tout en se rhabillant : Je te rappelle, Éric, que tu ne peux travailler ici que par un effet de notre bon vouloir, alors ferme-là ! Tes commentaires ne seront acceptables que lorsque tu auras payé ton loyer.

Éric : Quoi ! Tu ne vas pas t'y mettre, Isabelle. Tu sais bien que je ne peux pas installer mon matériel chez moi sous peine de me faire tracter par mes parents ! En plus, ils seraient trop choqués par mon travail !

Isabelle : Alors ici, tu fais un effort et tu ne t'étales pas partout ! Allez ! Branle-bas de combat ! Il faut que ce soit présentable dans un quart d'heure !

Éric, *dans une dernière tentative, tandis qu'Isabelle a saisi un grand sac poubelle et menace d'y mettre son matériel* : Mais attends, il peut bien comprendre l'art et les impératifs de la création, ton type, non !?

Isabelle : Je ne crois pas, non...

Éric : Mais qui c'est, ce gars-là ?

Isabelle : Je l'ai rencontré au vernissage de l'expo Vernillod. Il était avec son père, un vieux con qui n'arrêtait pas de critiquer les artistes et leur soit-disant mœurs. Et d'ailleurs, il faut que je vous dise...

Scène 3

Valérie, *émergeant de son tas de coussins* : Mais qu'est-ce que c'est que ce raffut ! Y'en a qui terminent leur nuit, là !

Éric : À 17 heures passées ???

Valérie : Y'a pas d'heure pour récupérer.

Isabelle, *avec une certaine révérence* : Oui, ben en attendant, il faut vraiment que tu nous aides, là !

Valérie : Je vois pas pourquoi je ferais ça...

Isabelle, *suppliante* : S'il te plaît, Val' !

Valérie se laisse aller dans les oreillers. Elle porte un grand tee-shirt informe d'Iron Maiden, un maquillage new wave qui a coulé et des grosses Doc Martens noires à lacets blancs défoncés.

Éric, *montrant Frankie* : Val', c'est quoi cette... chose ?

Valérie se redresse sur un coude et regarde.

Valérie : Aucune idée... Ah si, peut-être... Je sais plus... (*Elle va voir la "chose" et l'observe, la retourne, sans ménagements*) Eh ! Tu t'appelles comment ? Oh !!! T'es qui, toi ?

Le type émet un vague grognement et s'effondre.

Valérie, *pragmatique* : C'est "huummmffh".

Isabelle, *paniquée* : Mais qu'est-ce qu'on va faire de lui ?

Paola : Attends, yé oune idée. Éric, por favor ! Aqui...

Éric : Mais qu'est-ce que tu veux faire ?

Paola : Da me su mano !

Éric : Quoi ? ! !

Paola : Sa mano !

Éric : OK, OK...

À eux deux, ils installent le type à quatre pattes, en boule.

Valérie, *voyant tout le monde s'affairer* : Allez, dans ma grande bonté, je vais vous aider...

La pièce commence à prendre un peu plus forme.

Paola pose une nappe sur la "chose".

Paola : Et hop ! Ni vu, ni connu !

Éric : Qu'est-ce qu'il te veut, ton type ?

Isabelle : Arrête de l'appeler "mon type" ! Il a un prénom : il s'appelle Lionel ! Et il veut me faire une surprise.

Éric : Elle promet d'être agréable ta surprise !

Isabelle, *tout sourire* : Avec Lionel, il y a des chances ! C'est un amour...

Éric la singe.

Isabelle : Au fait, j'oubliais... (*On sonne. Isabelle s'arrête, paniquée.*) Oh non, pas déjà !

Paola : Eh qué, il t'aime ! ... Ou il a ouna envie pressante... C'est plutôt positivo, no ?

Valérie : Ça a l'air de te faire plaisir, ça fait peur !

On frappe à la porte. Isabelle se décompose un peu plus.

Isabelle : Non, c'est pas ça... Mais je ne veux pas le décevoir.

Valérie : Et alors quoi ? Tu as honte de nous ?

Isabelle : Chut !!! On fait comme si on était pas là !

Les autres lèvent les yeux au ciel.

Lionel, *à travers la porte* : Isabelle ? ... Isabelle, tu es là ? ... Isabelle, j'ai entendu du bruit...

Mme Bonnet, *du bas de l'escalier* : C'est pas bientôt fini, ce boucan ! C'est un immeuble de standing, ici !

Lionel, *off* : Oui... Mais... En fait, je viens juste voir Isabelle.

Mme Bonnet : Ben si elle répond pas, c'est qu'elle est pas là...

Lionel, *off* : Mais j'ai entendu du bruit !

Mme Bonnet, *off* : Oui, ben là, y'en a plus. Alors au revoir !

Lionel, *off* : Isabelle, ouvre ou ta concierge va me mettre dehors !

Éric, *bas* : Allez, ouvre-lui à ce pauvre type !

Isabelle, *bas* : Arrête de l'appeler comme ça !

Paola, *bas* : C'est pas beau de être jaloso, Éric !

Éric : Pff !!

Lionel, *off, hurlant encore plus fort* : Je vous entends là-dedans !

Mme Bonnet, *off* : Ça suffit, oui ?! Vous voulez que j'appelle la police ? Ah, ces artistes, parce qu'ils sont "créateurs", ils s'imaginent avoir un statut privilégié et se croient tout permis !

Lionel, *off, hurle* : Irèèèèè ! Je t'aime !!!

Paola, Éric et Valérie explosent de rire. Même la "chose" remue.

Paola : Allez, qu'est-ce que tu attends ?!

Isabelle, *gémît* : Mais c'est crade partout !

Valérie : Arrête avec tes scrupules !!! (*Elle va ouvrir*)

Isabelle, *s'accrochant à son tee-shirt informe* : Val' ! Tu n'es pas habillée, ni lavée !!!

Scène 4

Mais Valérie a déjà ouvert. Lionel entre, un bouquet de fleurs à la main. Il est un peu effaré par l'allure des artistes : la blouse sanguinolente de Paola, le look gothique de Valérie... et Éric qui a encore les menottes et le fouet à la main.

Il n'est rassuré qu'en apercevant Isabelle.

Lionel : Ah ! Isabelle... Tu me présentes ?

Isabelle, *affreusement mal à l'aise* : Ben... Paola, Éric... et Valérie. (*Comme pour excuser leur tenue et le désordre* :) Ils sont... euh...

Valérie, *se laissant aller dans les coussins* : Pprrrffff !

Lionel : Salut ! C'est sympa chez vous. (*Il s'approche de la photo de nu représentant Isabelle*) Eh mais... C'est...

Coupure de courant. La scène passe en lumière bleutée. Le public continue à voir les comédiens, mais ceux-ci jouent la situation comme s'ils étaient dans le noir total.

Paola, *hurle et* : Yé horreur dou noir !

Isabelle, *soupire, soulagée, puis, hypocritement* : Oh zut ! Une coupure de courant !

Paola, Éric Valérie et Lionel allument leur briquet. Isabelle profite du peu de lumière pour essayer de retourner la photo la représentant quasiment nue.

Lionel : Isabelle ? Où tu es ?

Isabelle, *le lourd cadre de photo dans les bras et essayant de la dissimuler de son corps* : Ici, Lionel, ici.

Lionel : Mais qu'est-ce que tu fais ?

Isabelle : Un... un peu de rangement. Avec le bazar qu'il y a ici, ça peut vite devenir dangereux dans le noir...

Elle lâche le cadre et fonce sur les autres.

Isabelle, *bas* : Dépêchez-vous de me filer un coup de main, vous autres, pour cacher tout ça ! (*Elle retourne s'acharner sur le cadre de photo*)

Éric : Tu ne crois pas que tu fais un peu beaucoup de zèle ?

Paola : On n'aurait pas ouna candel ?

Isabelle : Ouna quoi ?

Paola : Ouna candel ! No... heu...

Valérie : Une bougie.

Paola : Si ! C'est ça !!

Isabelle : Non !

Paola : Yé croyais que dans la cocina...

Isabelle : J'ai dit non !

Les artistes essaient de bouger les œuvres à la lumière des flammes de briquet de Lionel et Valérie.

Lionel : C'est beau, ce que vous avez comme déco... C'est vous qui avez peint tout ça ?

Isabelle, *ployant sous le poids du cadre* : C'est... c'est vraiment trop bête cette coupure de courant... On va s'en aller...

Valérie : Mais pas du tout. On peut bien discuter dans le noir.

Éric : Ne bougez pas, je vais chercher une bouteille et des verres.

Isabelle : Ne t'embête pas...

Lionel : Mais si, Isabelle, ça me fait très plaisir de rencontrer tes amis.

Isabelle abandonne son combat avec le cadre et rejoint les autres après avoir jeté un chiffon sur le haut de la photo pour dissimuler son visage, chiffon qui va glisser à terre dès qu'elle aura le dos tourné.

Paola : Benez vous assoir... *(Elle les entraîne vers les coussins. Dans la pénombre, ils s'assoient, Lionel sur le dos du "type". Quasiment tout le monde allume une cigarette.)*

Lionel : Et alors, vous faites quoi dans la vie ?

Paola : Mi ? Yé souis...

Isabelle lui écrase le pied.

Paola : Aïïe ! C'était quoi, ça ?!

Isabelle, *innocemment* : Qu'est-ce qui t'arrive ?

Lionel : C'est bizarre, il y a une odeur étrange, comme une remontée d'égout... Vous n'avez pas de problème avec votre tuyauterie ?

Paola : Eehhh...

Isabelle, *tranchante* : Je n'ai rien senti.

Paola : No... Yé ne crois pas...

Éric, *revenant et se cognant un peu partout* : Et toi, Lionel, tu fais quoi ?

Lionel : Je fais des recherches en informatique.

Éric, *faussement intéressé* : Ah !?

Lionel : Je travaille sur les programmes à développer sur ordinateur.

Valérie : J'ai déjà vu un ordinateur une fois chez un copain de ma mère, mais j'ai pas compris à quoi ça servait. Le mec tapait des lignes de codes sur un clavier pendant

des heures pour créer une courbe ou un point vert au milieu de l'écran noir, des trucs cons qui servent à rien... Ça avait l'air de l'amuser, mais je vois pas bien l'intérêt...

Eric : Moi non plus. D'ailleurs, l'éducation Nationale a acheté plein d'ordinateurs Thomson pour les collèges et les lycées, mais personne ne sait s'en servir !

Lionel : Nous n'en sommes qu'aux prémices, mais c'est une technologie incroyable. On va pouvoir faire des trucs formidables, des calculs surpuissants...

Valérie : Ouais... Je vois toujours pas à quoi ça sert...

Lionel : Non, mais pour le moment, ça peut paraître obscur, je vous le concède, mais c'est une questions d'années. Personnellement, avec mon équipe, je cherche à créer un module externe pour intervenir directement dans l'espace graphique et...
(Les autres n'y comprennent rien)

Éric, le coupant : Je te sers ? ... Enfin j'essaie, dans le noir... Isabelle, tu ne veux pas aller voir si le courant est rétabli ?

Isabelle : Pas la peine. Généralement, il y en a pour des heures. Lionel, tu ne veux vraiment pas qu'on y aille ?

Valérie, ironique : Oh non, ce serait trop dommage. La discussion est absolument passionnante ! Et alors, ce module externe ?

Lionel, passionné et qui n'a pas saisi l'ironie : Alors, on cherche un moyen pour se promener dans l'interface graphique rapidement, ce qui permet d'être beaucoup plus rapide et efficace dans le traitement des lignes de codes et... *(tous hallucinent ; Isabelle est au plus mal)*

Soudain, la lumière revient. Soupirs de soulagements.

Valérie : Ouf ! Je commençais sérieusement à me cramer les doigts.

Isabelle se lève et se jette sur l'interrupteur.

Lionel : Mais enfin, qu'est-ce qui te prend, Isabelle ?

Isabelle : Il faut éteindre les interrupteurs pendant les travaux d'EDF. Ça peut être super dangereux.

Dans un soupir, les autres rallument leur briquet.

Lionel : Qu'est-ce que tu racontes ? Je t'assure que...

Isabelle : Si, si, c'est madame Bonnet qui l'a dit ! *(Aux autres :)* Pas vrai ?

Les autres, mollement ou hypocritement : Si, si...

Scène 5

Soudain, la porte s'ouvre. C'est Catherine Voinot. Elle allume l'interrupteur. Mme Bonnet la suit de près.

Catherine : Mais ?!! Qu'est-ce que vous faites dans le noir !?

Isabelle, se précipitant sur l'interrupteur pour éteindre : C'est à cause de l'intervention d'EDF.

Mme Bonnet : Elle est terminée l'intervention. C'était pas grand chose. Regardez par la fenêtre, le courant est revenu dans le quartier.

Isabelle, se jetant sur l'interrupteur : Mais non, ça peut être très dangereux !

Éric, *bas, à Isabelle* : Je m'en occupe ! (*Il sort*)

Catherine Voinot rallume aussitôt.

Mme Bonnet : Madame Voinot, il faut que je vous dise : ils font un boucan monstre dans l'escalier, et puis ils reçoivent des amis bizarres...

Tous se tournent vers Lionel qui se sent très mal à l'aise.

Isabelle éteint.

Catherine : Mais enfin ma petite Isabelle, qu'est-ce qui vous prend ?

Elles se battent sur l'interrupteur. Soudain, la lumière refuse de s'allumer.

Catherine : Et voilà, Isabelle, par votre faute, l'ampoule a grillé. (*À la lumière de son briquet, elle se dirige vers la cuisine*) Tiens, la cuisine ne s'allume pas non plus...

Lionel : Calme-toi, Isabelle, on ne risque rien.

Catherine, *découvrant Lionel* : Ah non, hein ! Valérie, ne me dis pas que tu sous-loues encore l'appart pour te payer ton crack !

Mme Bonnet reste là à écouter la conversation et joue les effarouchées.

Lionel : Ah non, pas du tout, madame. Je suis le petit ami d'Isabelle.

Catherine, *le jaugeant à travers ses lunettes à monture or* : Okay. Tu peux rester... tant que tu squattes pas ici...

Lionel, *éclatant de rire* : Oh non, madame, ne vous inquiétez pas, j'ai déjà un très bel appartement...

Catherine : Tant mieux, tant mieux... avec tous ces artistes traine-misère qui profitent de la situation de ma fille, je préfère m'assurer...

Lionel : Ah... Isabelle est votre fille ! Ravi de vous rencontrer.

Catherine : Mais non, pas Isabelle ! Valérie !

Lionel, *considérant, à la flamme vacillante de son briquet Catherine et Valérie et n'arrivant pas à faire le lien mère-fille entre elles* : Ah... vous...

Catherine : Oui. Valérie est un génie artistique, les autres papillonnent autour et tentent de grappiller les miettes de son talent mais pfff ! (*Lionel essaie de regarder les œuvres disséminées ça et là, mais Isabelle et Paola s'ingénient à le ramener à la conversation.*) Enfin... Certes, Valérie cultive un look un peu décalé, mais je crois qu'elle a en a besoin pour exprimer son génie...

Valérie : Maman, ta gueule !

Catherine, *à Lionel* : Oui, la grossièreté fait aussi partie du personnage. Mais que voulez-vous, jeune homme, on pardonne tout au talent ! Vous avez vu Gainsbarre à la télé samedi soir ?

Mme Bonnet : Oh oui ! Je ne manque jamais Champs Élysées !

Lionel : Mais alors, Isabelle, tu es artiste aussi ?

Isabelle, *précipitamment* : Pas du tout ! Les autres, oui, mais pas moi. Je suis... je suis... prof ! ... Prof d'anglais !

Catherine : C'est nouveau, cette reconversion ?

Les autres gloussent.

Lionel : Oh, darling, you didn't tell me ! Where do you teach it ?

Isabelle : Hum... non mais... c'est pas de l'anglais classique... je suis en spécialité canadien...

Lionel : Ah...

Isabelle : Et puis ce ne serait pas très poli de parler anglais devant les autres qui ne comprennent pas...

Catherine : Bon, on ne va pas rester comme ça éternellement dans le noir. Qu'est-ce qui se passe, madame Bonnet ? Vous n'avez pas vérifié les plombs ?

Mme Bonnet : Mais si, madame Voinot, je vous assure !

Catherine : Eh bien, allez vous en assurer au compteur général !

Mme Bonnet : Bien, madame. Mais je vous assure...

Lionel en profite pour embrasser Isabelle dans le noir. Elle est tellement tendue que, ne le reconnaissant pas, elle le gifle.

Lionel : Aïe !

Paola, paniquée : C'était quoi, ça ?

Isabelle : Oh pardon, Lionel ! Excuse-moi, je ne m'y attendais pas...

Éric, revenant de la cave : C'est bon !

Catherine : Qu'est-ce qui est bon ?!

Éric : Rien... Enfin je veux dire... (*Il entraîne Isabelle à l'écart* :) Tiens, Isabelle, dans le doute, j'ai retiré tous les fusibles.

Lionel : Qu'est-ce qu'il dit ?

Isabelle : Rien du tout. Si on le buvait, cet apéritif ?

Mme Bonnet revient.

Mme Bonnet : En attendant, je vous ai ramené des lampes de poche. (*Elle ressort*)

Isabelle : Ce n'était pas la peine.

Catherine : Ah si, tout de même ! Vous êtes peut-être nyctalope, Isabelle, mais ce n'est pas le cas de tout le monde, ici.

Paola : Hein !!!?? Niquer qui ?!?

Isabelle : Ta gueule, Paola !

Paola : Oké, yé dis plous rien...

À la vague lumière des lampes de poche, Lionel n'a pas vu qu'Isabelle s'est éloignée ; il saisit la personne à côté de lui pour l'embrasser, mais c'est Paola qui... le mord. Il hurle.

Isabelle : Qu'est-ce qu'il y a, mon chéri... (*gênée devant les autres qui gloussent, elle reprend*) Hum Lionel ?

Lionel, gêné, bas : Mais pourquoi tu m'as mordu ?

Isabelle, bas : Je ne t'ai pas mordu !

Lionel, bas : Tu es drôlement nerveuse, Isabelle, ce soir.

Isabelle, *bas* : Je te jure que ce n'est pas moi... Ça doit être Valérie ; elle a des comportements étranges parfois...

Lionel : Vraiment ? Elle est folle... Tu as raison, je vais méfier...

Catherine : Valérie, tu es prête ?

Valérie : À ton avis ?

Paola : Prête à quoi ?

Catherine : Je l'emmène à une soirée où elle pourra rencontrer Jason Marty.

Éric, Paola et Isabelle : Jason Marty !

Éric : Jason Marty le célèbre galeriste ? Celui qui fait et défait les cotes des artistes de ces dernières années ?

Catherine : Exactement.

Valérie : Allez-y à ma place, perso, j'ai rien à lui montrer.

Catherine, à *Lionel* : Vous comprenez ça, vous, jeune homme ? Qu'on crache sur des opportunités pareilles ?

Lionel : C'est à dire que... je me rends pas bien compte...

Valérie : Non, mais là, faut resituer le contexte, Lionel ! Ma mère pense que j'ai un talent fou parce qu'à cinq ans, je dessinais comme Picasso. Picasso dernière période ! Sauf que j'ai pas changé de stade. N'importe quel enfant peut faire du Picasso dernière période, mais peu évoluent vers le Picasso première période ! (*Éric, Isabelle et Paola protestent mais Valérie les interrompt*) C'est bon, me racontez pas vos salades : Picasso, c'est moche et c'est facile à faire. Ça a peut-être "du sens" comme vous dites, mais perso j'y comprends rien, et je pense surtout que c'est vous qui mettez des intentions là où il n'y a que la plaisanterie d'un artiste qui se fout de la gueule du public !

Paola : Valérie !!!! C'est carrément iconoclaste cé qué tou viens dé dire ! Surtout envers ouun compatriote à mi !

Lionel, *gêné* : Et si nous buvions un coup ?

Valérie : Je vais chercher de quoi grignoter. (*Elle sort en cuisine. À chaque fois qu'elle passe auprès de lui, Lionel s'écarte, inquiet à l'idée qu'elle puisse le mordre*)

Éric : Hum... Madame Voinot, si Valérie ne veut pas de ce rendez-vous, moi je veux bien prendre sa place. J'ai pas mal d'œuvres sous le coude à présenter...

Malgré l'obscurité, Catherine Voinot le toise d'un air méprisant à travers ses lunettes à monture or.

Catherine : Mais tu rêves complètement Éric ! Je te l'ai déjà dit : tu ferais mieux de mettre ton appareil photo et tes moulages au placard. Je ne miserais pas un franc sur toi, et d'ailleurs, autant te le dire tout de suite : je crois tellement peu en toi que tu es blacklisté à vie dans mon journal !

Éric, *effondré* : Mais...

Isabelle : Laisse tomber, elle bluffe, elle n'a aucun droit pour ça.

Valérie, *revenant avec des chips et des spice cakes* : Tenez, servez-vous. Maman, tu devrais goûter les gâteaux : je les ai achetées au chinois en bas, c'est fameux ! (*Catherine se sert*)

Catherine, *attendrie* : Oh, c'est gentil, ça, Valérie...

Paola : Yé savais pas qué les chinois mangeaient des spice cakes...

Valérie : Ta gueule, Paola.

Paola : He !!! C'est dé la discriminacion envers les étrangers ! « Touche pas à mon pote », hein !

Lionel se sert aussi. Les autres préfèrent éviter, craignant un coup de Valérie. Celle-ci se sert aussi en rigolant.

Catherine : Elles ont un petit goût bizarre...

Lionel : Oui, en effet...

Valérie : C'est parce qu'ils mettent des herbes dedans. C'est bon et en plus ça détend.

Catherine : C'est pas mal... Tu m'en donnes un autre ?

Valérie : Avec plaisir, Maman. *(Elle lui en redonne)*

Catherine, *émue par la soudaine gentillesse de sa fille* : Oh, ma chérie...

Lionel : C'est original. J'aime assez, moi aussi.

Mme Bonnet entre.

Mme Bonnet : Vous êtes là ? Y'a un petit filou qui a volé tous les plombs. J'en ai remplacé quelques uns mais j'en ai pas assez pour tout l'immeuble. Vous z'en avez pas une boîte en rabe ?

Isabelle, *comme un avertissement à tous les autres* : Non !

Éric : Non, madame Bonnet, on n'a pas ce genre de choses...

Lionel : C'est dommage. J'aurais beaucoup aimé voir vos œuvres. Il y en a une qui m'intrigue beaucoup... le grand nu : ce ne serait pas toi, Isabelle ?

Isabelle : Ça ne va pas bien, Lionel !?! Je ne pose pas nue !

Mme Bonnet : Bon, je vais voir chez les autres locataires... *(Elle ressort)*

Catherine : Ouuuff !!! Il fait chaud tout à coup, ici... *(Elle dégrafe son corsage et se laisse glisser au sol, contre la masse informe de la "chose")* C'est pas mal le nouveau pouf que vous avez là... C'est mou, c'est chaud... C'est étonnant, ces trucs modernes. Comment vous faites pour régler la température ?

Paola : Bous né deviez pas y aller ?

Catherine, *lascivement* : Si, si... mais on n'est pas à la minute près...

Lionel : Je reprendrais bien un gâteau...

Catherine : Moi aussi.

Valérie, *lui tendant l'assiette* : Tiens, fais-toi plaise...

Isabelle : Lionel, prends plutôt des chips...

Lionel, *se servant néanmoins* : Et alors, c'est quoi votre spécialité artistique à chacun ?

Paola : Mi, es la pintura. En cé momento, yé travaille sour lés écorchés de biande.

Lionel, *un peu écoeuré mais intéressé* : Ah... c'est intéressant... le travail des couleurs, de la lumière... se mesurer au réalisme pour le sublimer...

Éric : Paola, elle ne veut rien sublimer, elle veut juste choquer pour qu'on la remarque !

Paola : Dis donc !

Éric : Quoi ? C'est pas vrai ?

Paola, *en toute mauvaise foi* : Ma no, il y a un message dans ce travail... (*Les autres la regardent d'un air interrogatif* :) Non, mais j'y sais pas... es... Si, es... un plaidoyer... une manière de dire merde à la société de consommation !

Lionel, à **Éric** : Et toi ?

Éric : Photo et sculpture. Moi aussi je suis dans le conceptuel.

Lionel : Le conceptuel ?

Éric : Oui, pour nous, l'art est défini non par les propriétés esthétiques des œuvres mais seulement par le concept ou l'idée de l'art.

Lionel, *faussement convaincu* : Intéressant...

Éric : Et puis j'ai une spécialité... un peu spéciale... (*Isabelle se décompose*)

Lionel : Ah ?

Isabelle : Éric, tu ne vas pas nous parler de ça !

Lionel : Mais pourquoi, Isabelle, ça m'intéresse ce que vous faites, tous.

Éric : C'est une œuvre de longue haleine, évolutive... Je fais des moulages. D'ailleurs, je suis toujours à la recherche de modèles masculins.

Lionel : Ah oui ?

Éric : Oui, et si ça te dit... (*Il le jauge* :) Oui, ça devrait carrément le faire...

Lionel : Pourquoi pas.

Isabelle : Mais non !

Lionel : Attends, Isabelle, si ça peut rendre service ! J'adorerais qu'on fasse mon portrait !

Éric : Il s'agit plus précisément de moulages... de moulages anatomiques...

Isabelle : Bon, on verra ça plus tard. Tiens, reprends un gâteau plutôt.

Lionel, à **Éric** : Ben écoute c'est quand tu veux. Et sinon, vous cherchez à exposer vos œuvres ?

Paola : Oui, es la única manera de se faire connaître. Sauf que c'est dur quand on est jeune et pas connu. Les directeurs de galerie, ils misent que sur les gens connus. Alors y'a pas de place para nosotros.

Éric : Sans expo, pas de reconnaissance, mais sans reconnaissance, pas d'expo. Bref, c'est le serpent qui se mord la queue. Finalement, ne réussissent que ceux qui connaissent des gens connus ou qui font du lèche-bottes.

Lionel : Je vois... Mais... Enfin, je ne sais pas si ça peut vous aider mais si vous voulez, je peux vous prêter la maison de mes parents pour exposer. Vous pourriez inviter des directeurs de galerie à venir voir...

Éric : C'est gentil, mais les directeurs de galerie ne se déplaceront pas dans un pavillon de banlieue à une adresse inconnue.

Lionel, rigole : Non, mais c'est pas un pavillon de banlieue... ni une adresse inconnue... encore moins un nom inconnu...

Valérie, bas, à Isabelle : Écoute, Isabelle, j'avais mis du shit dans les gâteaux. Je crois qu'il ne supporte pas bien.

Lionel, qui rigole toujours bêtement sous l'effet de la drogue mais poursuit sa pensée : Je vous assure, ça me ferait plaisir. Mon père est tout le temps en déplacement et ma mère, (*mort de rire*) elle ne devrait pas trop nous déranger.

Éric, agacé : Mais t'es qui, toi ? Un petit "informaticien" de merde ou un gros bonnet ?

Lionel : Oh, moi je suis un petit chercheur informaticien de merde. C'est Papa qui finance mes projets. Parce que Papa, justement, c'est un gros bonnet...

La lumière revient brusquement.

Isabelle prend la tête de Lionel et la met dans son décolleté.

Catherine s'est endormie sur la "chose". Le tissu a glissé et on distingue maintenant la forme d'un type complètement défoncé.

Valérie, s'écrie : Ah ! Ça y est, je me souviens ! Il s'appelle Frankie !

Catherine, réveillée en sursaut : Hein ??? (*Elle remarque Frankie et hurle de peur*) Mais c'est quoi cette... chose ?

Valérie : C'est Frankie. Une de mes dernières expériences artistiques...

Catherine : Oh là là, Valérie... ! Tu te protèges au moins ?

Valérie : Mouaisfff....

Catherine : Les malades du sida, on en parle tous les jours à RTL !

Valérie : Fous-moi la paix ! Tiens, reprends une gâteau.

Mme Bonnet entre.

Mme Bonnet : Victoire !!! Vous avez de la lumière !

Lionel, se dégageant : C'est super, Isabelle... mais j'ai un peu de mal à respirer.

Isabelle lui prend le visage et l'embrasse à pleine bouche pour l'empêcher de regarder autour de lui.

De son côté, Catherine observe Frankie, le manipule comme une chose inquiétante. Il se laisse modeler comme une statue de caoutchouc.

Éric, à un moment où Lionel reprend sa respiration, bien décidé à ne pas lâcher l'affaire : Bon, et alors Lionel, c'est quoi le nom de ton père ?

Lionel, de plus en plus hilare : Ben... c'est Haussner...

Éric, abasourdi : Haussner !? (*à Isabelle* :) Tu le savais ?

Isabelle : Quoi, qu'est-ce qu'il a de spécial, ce nom ?

Éric : Mais c'est le PDG de Basseco, un grand ponte de la finance ! Il est richissime !!!! (*À Lionel* :) C'est OK pour moi : on expose chez Haussner, on invite tous les directeurs de galerie de la place de Paris, on fait un mega vernissage, on...

Paola : Si, si, Éric. Mais qui paye pour le vernissage ?

Lionel, *hilare* : C'est Papa !!!

Catherine, *émergeant de sa torpeur* : Ça me dit quelque chose, Haussner...

Valérie : Encore un de tes vieux amants !?

Lionel : Et puis on prendra rendez-vous pour le moulage. C'est un moulage de quoi, au fait.

Éric : De b...

Isabelle : Ta gueule, Éric ! *(Elle lui balance son verre dans la figure)*

Mme Bonnet, *considérant le groupe affalé par terre* : Ça doit être ça, une performance, une "soirée-événement artistique". Mais comment ils peuvent appeler ça de l'art ? Et puis l'art c'est mort, et eux ils sont bien vivants... Je comprends vraiment pas...

Paola et Eric hurlent de joie en se tapant dans les mains, Lionel explose de rire, tandis que Catherine vomit sur Frankie qui réagit à peine, sous le regard goguenard de Valérie et celui, effondré, d'Isabelle.

Noir

ACTE II

Scène 1

Chez Haussner. Le grand salon partiellement dépouillé de ses magnifiques œuvres d'art : tableaux, vases, sculptures... dans des styles n'allant pas au-delà de l'époque des impressionnistes. Deux fauteuils. Un guéridon avec un bottin téléphonique.

A jardin, vers la porte d'entrée, à cour, vers les appartements.

Lionel évacue les œuvres.

A cour, apparaît Odile Haussner, en peignoir de satin rose saumon, un masque de crème épaisse sur le visage et des bigoudis dans les cheveux.

Odile, *la voix embrumée* : Lionel ? Tu es là ?

De surprise, Lionel laisse tomber un tableau.

Odile, *levant à peine le sourcil* : Ooohhh... mon beau tableau...

Lionel : Désolé, maman, je ne voulais pas...

Odile, *avec lassitude* : Ce n'est pas grave, mon garçon, j'en ai tellement... Va plutôt me chercher une petite coupe.

Lionel : Maman !

Odile : Tu ne vas pas recommencer, mon chéri.

Lionel : Pardon, maman, aujourd'hui, vas-y ! Bien au contraire ! Fais-toi plaisir ! (*Il sort*)

Odile, *regardant autour d'elle avec surprise* : Qu'est-ce qui se passe, ici ?

Lionel, *off* : Rien, maman, rien du tout ! Un petit peu de nouveauté.

Odile : Ah... Tant mieux...

Il revient avec un plateau sur lequel trônent une bouteille de champagne et une coupe pleine. Odile se saisit de sa coupe sans même la regarder, selon un réflexe longuement travaillé.

Lionel : Retourne te reposer, maman.

Odile, *perdue dans la contemplation d'un emplacement vide* : Mais que pouvait-il bien y avoir ici ?

Lionel : Un Renoir.

Odile : Ah oui, c'est vrai ! ... Mais pourquoi tu enlèves tout ça, mon chéri ? C'était bien joli, pourtant.

Lionel : Oui, mais il faut du neuf, maman. Allez, retourne dans ta chambre et laisse-moi faire.

Odile : Tu as raison, je suis bien trop fatiguée pour entreprendre quoi que ce soit aujourd'hui.

Elle sort, puis revient, saisit la bouteille sur le plateau et ressort.

Lionel : Bien. Je suis tranquille pour un moment. (*On sonne.*) Raté !

Il va ouvrir à jardin.

Scène 2

Inès, off : Lionel !

Lionel, off : Inès ! Oh, non...

Lionel revient, avec Inès accroché à son cou. Elle porte un sac en bandoulière avec un magnétophone dedans.

Inès : Lionel ! Oh, mon Lionel ! Comme tu m'as manqué !

Lionel, essayant de se dégager de l'étreinte d'Inès : Inès ... il faut que je te le dise en quelle langue ? C'est fini entre nous.

Inès : Ce n'est pas possible ! Je t'aime ! Je t'aime à la folie !

Lionel : Je suis désolé, mais moi, je ne t'aime pas, Inès. Nos parents ont organisé ces liens entre nous, mais je n'ai jamais été pour...

Inès : Lionel, tu ne comprends pas : je suis tombée amoureuse de toi le premier jour où nous avons participé au même rallye. Nous avons à peine quinze ans, tous les deux ! Après tu es parti faire tes études à l'étranger, voyager, et tout... mais je n'ai pas cessé de t'aimer. Maman me disait de penser à toi tous les soirs pour que tu ne m'oublies pas... Et Papa était persuadé que ton père bénirait notre mariage. Tu penses : l'association des deux plus grosses fortunes de France ! Et...

Lionel : Mais enfin Inès, tout cela est tellement téléphoné...

Inès : Oui... mais non ! Pas du tout... C'était organisé au départ, mais moi, je suis tombée amoureuse de toi pour de vrai ! Je... je comprends que tu te rebelles contre ton père, et... et le système... et toutes ces choses ! Mais je suis une rebelle, moi aussi ! J'ai jeté tous mes vernis à ongles par la fenêtre ; je ne me maquille plus, et je suis allée m'acheter des fringues aux puces ! Regarde : nature, je suis une fille nature ! Sans artifices. C'est cela que tu attends de moi, n'est-ce pas ? Dis-le moi, je t'en prie !

Lionel : Inès, il ne s'agit pas de cela...

Inès : Quoi ? Tu préférerais mes robes Balenciaga ? Remarque, je comprends. Moi, je fais ça pour te plaire, mais je ne te cache pas que je préfère les vêtements de marque... D'ailleurs, pour ma robe de mariée, j'avais pensé à...

Lionel, la coupant : Inès : je ne t'aime pas. Ce n'est pas une question de parents, d'arrangements ou de fringues : c'est un fait. Je n'éprouve rien pour toi, je n'ai jamais éprouvé quoi que ce soit pour toi, et je n'éprouverai jamais quoi que ce soit pour toi !

Inès : C'est la coiffure, alors ?

Lionel : Mais non ! Je m'en fous de ta coiffure ! De ta famille, de ton fric, ou de ton cul ! Je ne t'aime pas, point, trait.

Un temps.

Inès : Il y a quelqu'un d'autre, c'est ça ?

Lionel, après un profond soupir d'exaspération : Oui, il y a quelqu'un d'autre.

Inès : Qui est-ce ? Comment est-elle ? Est-ce qu'elle... ?

On sonne.

Lionel : Je vais ouvrir. Tu en profites pour sortir par la porte de service !

Il sort à jardin. Inès ne sort pas et s'assoit. Elle sort son magnétophone et s'enregistre.

Inès : Lionel, je t'aime. Toute ma vie, je resterai folle de toi. Voici une chanson que j'ai enregistrée exprès pour toi. (*Elle arrête l'enregistrement et appuie sur play. On entend la chanson « Reality » de « La Boum »*)

Scène 3

Dominique Guillemard entre, suivie de Lionel. Inès arrête le magnétophone.

Dominique : Mais si, je vous assure que j'ai rendez-vous aujourd'hui, à cette heure, avec monsieur Haussner et son assistante.

Lionel : Puisque je vous dis qu'il n'est pas ici !... Il devait partir en voyage d'affaires.

Dominique : C'est bien contrariant...

Lionel : Je suis désolé...

Dominique, examinant les murs nus : Drôlement dépouillé chez vous... Monsieur Haussner ne s'est pas trompé, je suis la bonne personne pour arranger cela.

Lionel : C'est... c'est que nous sommes en... pleine réorganisation ! ...

Dominique, découvrant Inès : Ah ! Euh... Bonjour mademoiselle.

Inès, la voix pleine de larmes : Bonjour.

Dominique, mal à l'aise : Eh bien... euh...

Lionel : Que puis-je pour vous ?

Dominique : Je dirige une galerie d'art. Monsieur Haussner m'a convoquée, je crois qu'il a un projet mais j'ignore lequel.

Lionel : Une galerie d'art !!! Formidable. Écoutez, j'ai des amis artistes...

Dominique, sur la défensive : Ah...

Lionel : Ils pourraient vous présenter leurs œuvres. Ils doivent arriver d'un instant à l'autre.

Dominique : Ils sont cotés ? Ils ont déjà vendu ? Chez qui ?

Lionel : Non... Je crois qu'ils débutent.

Dominique : Alors je ne prends pas. Je ne fais pas le débutant.

Lionel : Pourquoi ?

Dominique : Je ne peux pas me permettre de prendre ce risque. Il y a trop d'argent en jeu dans le monde de l'art.

Lionel : Mais il faut bien pouvoir débiter !

Dominique : Pas chez moi. Pour cela, il faut qu'ils se débrouillent tout seuls : qu'ils louent un local, qu'ils organisent leurs propres expositions, leur publicité...

Lionel : Mais ils n'ont pas les contacts... Ni l'argent pour la location d'une salle et la pub...

Dominique : Écoutez, je ne peux rien pour eux. Je m'en vais. Vous direz à monsieur Haussner que je suis passée. S'il veut me recontacter, qu'il n'hésite pas. Je vous

laisse ma carte au cas où il aurait égaré mon numéro. *(Elle tend sa carte à Lionel)*
Au revoir, mademoiselle. *(Elle sort précipitamment)*

Lionel : Dommage...

Inès : Tu t'intéresses à l'art, toi, maintenant ?

Lionel : Je t'avais demandé de partir.

Inès : Lionel, il faut qu'on parle. Je voudrais comprendre.

Lionel : C'est simple pourtant...

On sonne.

Inès : Encore ! Décidément !

Lionel, *l'attrapant par le bras et la faisant sortir à cour* : Je ne veux plus te voir ici.

Il sort. Inès revient en catimini et reprend son magnétophone abandonné sur un des fauteuils. Elle s'enregistre.

Inès : Lionel, même si tu me traites mal, sache que mon amour reste toujours intact.
Je te dédie mon meilleur poème :

Lionel,

Je suis ton petit papillon,

Mon amour flotte comme un ballon

Il fait le tour de terre

Mais toujours vole en l'air

Et...*(Entendant des bruits de voix, elle se cache sous le fauteuil, laissant l'enregistreur en marche)*

Scène 4

Lionel revient suivi d'Isabelle et Éric dans un bruit de voix enthousiastes. Il ne remarque pas Inès.

Éric : Alors, c'est ici ? Sympa ! Et puis, il y a de l'espace !

Lionel : Oui. J'ai enlevé les meubles, les œuvres qui étaient exposées...

Isabelle, *consultant son calepin et inspectant les lieux* : Je vois bien un ou deux tableaux de Paola ici, et là... *(Elle mesure l'espace pour prévoir la place des tableaux)*

Éric : Et sinon, l'espace un peu "privé" dont je t'ai parlé ?

Lionel : Il y a le petit boudoir à côté. Mais c'est quoi, ta mystérieuse installation ?

Éric, *entraînant Lionel loin d'Isabelle* : Tu sais, je t'en avais touché deux mots : les moulages !

Lionel : Ah oui, Isabelle ne veut pas qu'on en parle. Pourquoi ?

Éric : C'est une œuvre vraiment forte... qui n'est peut-être pas à mettre devant tous les yeux...

Lionel : Mais qu'est-ce que c'est, au juste ?

Il lui explique à l'oreille. Lionel est étonné, choqué, puis finit par éclater de rire.

Lionel : OK, on va mettre ça à l'écart. Le boudoir sera très bien. Tu peux fermer les volets pour jouer au mieux avec les lumières artificielles. C'est par là. (*Éric sort. Lionel s'approche d'Isabelle* :) Je suis tellement heureux de pouvoir aider tes amis !

Isabelle, avec un sourire contrit : Eh bien, écoute, tant mieux...

Lionel : Je vais aider les autres à décharger. (*Il sort*)

Scène 5

Éric, revient du boudoir : Isabelle, il est formidable, ton type ! C'est génial qu'il nous prête sa baraque !

Isabelle : Oui... Tant mieux pour vous...

Éric : Arrête de faire la gueule, Isabelle ! Dis-lui tout ! Il aime les artistes, ce type ! Et puis ce serait trop bête de perdre cette occasion de montrer ton travail.

Inès met en marche son enregistreur.

Isabelle : Et je vais passer pour qui, maintenant que je lui ai menti ?

Éric : Mais enfin, Isabelle, tu vas tenir combien de temps ? En plus, prof d'anglais, vas-y l'excuse pourrie !

Isabelle : Je sais, j'ai pas réfléchi. C'est complètement con vu mon niveau d'anglais. Sans compter que lui est parfaitement bilingue !

Éric : Profites-en, Isabelle, ce type, c'est poule aux œufs d'or, les relations en plus. Merde, il faut que tu défendes tes œuvres, que tu tapes aux portes, sinon tu n'y arriveras jamais !

Isabelle : Tu veux que je fasse quoi, au juste ? Que je hurle sur les toits : "regardez mes tableaux, comme ils sont formidables !", "C'est beau, c'est magnifique !", "comme je m'aime !", faire du lèche-bottes, m'humilier devant les journalistes, les galeristes, les critiques, alors que je les considère comme des grandes gueules incompetentes, qui font la pluie et le beau temps pour leurs petits copains et qui jettent les autres comme de la merde ? Désolée, ça, je ne sais pas faire. (*Un temps, puis découragée* :) Je sais, c'est nul, mais je sais pas faire...

Éric : Mais enfin, comment veux-tu arriver à vivre un jour de ton art ?

Isabelle : Je suis une très bonne prof de dessin.

Éric : Arrête ! Cela ne peut pas te suffire !

Isabelle : C'est vrai, j'ai les boules que mon travail ne soit pas reconnu. Mais au moins, je rencontre des gens qui sont dans la vraie vie, qui me permettent de rester ouverte sur le monde réel sans m'enfermer dans les délires et les coteries d'artistes. Et surtout, je fais l'art que je veux, sans compromissions pour plaire et pour vendre !

Éric : OK, OK, c'est un point de vue.

Isabelle : De toute façon, le marché se sépare en deux : les très gros qui gagnent des fortunes, et les traîne-misère comme nous.

Éric : Exact. Mais on peut espérer changer de catégorie.

Isabelle : Je n'y crois plus.

Un court silence.

Éric : Au fait, Lionel, qu'est-ce qu'il te voulait l'autre jour ?

Isabelle : Me dire qu'il m'emmenait en weekend à Venise.

Éric : Wouah !!! Le lâche pas, celui-là...

Inès se met à sangloter. Eric et Isabelle sursautent.

Éric : Ça va ?

Inès, sanglotant : Moi, il ne m'a jamais proposé de partir en week-end à Venise...

Eric : Oups, une rivale.

Isabelle, bas, à Éric : Elle a certainement tout entendu ; allons-nous-en !

Eric, bas : Pas maintenant...

Isabelle, bas : Mais si ! Si Lionel découvre que j'ai raconté n'importe quoi...

Éric : Je ne sais pas pourquoi, mais je ne te sens pas armée pour lutter, Isabelle...

Scène 6

Lionel entre, suivi de Paola, Valérie et Frankie, les bras chargés d'œuvres.

Lionel, s'écartant prudemment de Valérie : Et voilà. Le salon est à vous... (*Il remarque Inès :*) Oh, non... (*Doucement, comme à une demeurée :*) Inès, il est temps de rentrer chez toi.

Inès : Non !

Lionel : Mais enfin...

Inès : Tu en as de belles à apprendre, Lionel !

Paola : C'est qui ?

Lionel : Inès. Ma... ma petite sœur !

Isabelle : Ta sœur ?

Lionel : Ben oui. Je ne te l'avais pas dit ? Bon, voilà. Vous pouvez installer vos œuvres comme vous le souhaitez.

Valérie : Oh moi, je viens juste pour voir comment c'est chez les riches !

Paola, gênée : Ma no, Valérie est venue nous donner un coup de mano pour installer.

Valérie : Ouai ! Et Frankie aussi. Hein, Frankie ?

Valérie lui balance un coup dans le dos pour qu'il régisse. Il manque de s'écrouler, puis relève vaguement la tête et on distingue un œil sous la masse de cheveux, puis il émet un grognement approbateur.

Lionel : Vous... vous êtes aussi artiste ?

Frankie : Non... Mais Val' prétend que je pourrai faire fortune comme poète. Elle pense que je suis l'homme de la situation pour pondre les cartels de votre expo.

Lionel : Les cartels ?

Isabelle : Dans le jargon muséal, ce sont les étiquettes sous les œuvres.

Inès, bravache tout à coup : Moi aussi, je vais vous aider.

Lionel : Ça suffit, maintenant, Inès : tu t'en vas.

Inès s'effondre et recommence à pleurer.

Paola : C'est pas très gentil, ça, Lionel. Elle peut rester avec nosotros. Elle va nous aider.

Lionel : Mais non...

Isabelle, *ironique et frondeuse* : Et pourquoi pas, puisque c'est ta sœur ?! Elle est ici chez elle, non ?

Inès, *reprenant du poil de la bête* : Exactement !

Éric : Hum, et sinon, Lionel, on fait comment pour le reste ?

Lionel : Ah, j'arrive !

Inès : Attends Lionel, il faut que je te parle.

Lionel : Pas question ! Je ne veux plus que tu m'adresses la parole. (*Il sort*)

Éric : Isabelle, je te laisse superviser l'installation de mes œuvres ici, OK ?

Isabelle, *amère* : OK.

Éric sort.

Scène 7

Les autres se mettent au travail, sauf Frankie qui s'affale dans un coin.

Paola : Alors, tou es la petite sœur de Lionel. Tou en as dé la chance !

Inès : Oh, oui ! Il est tellement beau !

Paola : Ah... Heu... Je pensais : vous en avez dé la chance d'être riches.

Inès, *après un profond soupir* : Oh, l'argent ne fait pas le bonheur...

Paola : Ça aide, quand même !

Inès : Vous êtes qui ?

Valérie : Des amis de Lionel.

Inès, *la considérant avec dégoût* : Des amis de Lionel... (*Regardant Isabelle d'un air haineux :*) Et vous ?

Isabelle : Moi !? Je... enfin... nous sommes plus ou moins ensemble, Lionel et moi...

Inès : Plus... ou moins ?

Isabelle : Ben... plutôt plus. C'est... c'est assez récent...

Soudain, Odile Haussner entre, habillée, mais toujours pas coiffée. Les autres ne l'ont pas vue. Elle déambule au milieu des œuvres qui sont en train d'être installées ; cela forme un étrange ballet.

Odile, *pour elle-même* : C'est étrange... C'est vraiment très étrange...

Valérie : C'est qui celle-là ?

Isabelle : Heu... bonjour madame...

Paola : On... On fait ouna pequena esposicion...

Odile : Oooh, ces gens me parlent... Tiens, Inès ? Encore en train de pleurer ... (*Elle regarde un tableau* :) C'est de l'art moderne... (*Elle se penche sur Frankie*) très réaliste... Ça aussi, ça fait partie de l'exposition ? (*Les autres sont tellement abasourdis qu'ils restent sans voix.*) ... Je rêve... Je suis en pleine hallucination... Ce n'est pas tout à fait désagréable... Je me promène dans un rêve... un rêve luxueux et passionnant... Quelles couleurs étranges... Je me demande ce que tout cela signifie... (*Elle termine son tour d'observation*) Hummm, un peu morne, au bout d'un moment... Je vais retourner boire un verre, cela me stimulera l'imagination. (*Elle sort*)

Valérie : J'hallucine, qu'est-ce que c'est que ce zombie ?

Isabelle, montrant Frankie : En parlant de zombie, tu en as un qui est gratiné.

Valérie : Frankie ? Il est marrant... Je compte sur lui pour faire flipper ma mère et qu'elle me fiche enfin la paix !

Inès : C'est madame Haussner.

Valérie : Tu appelles ta mère madame, toi ?

Inès : Non... c'est que...

Paola : Fais pas de gaffe, Val', c'est sans doute sa belle-mère.

Scène 8

On entend des bruits de voix. Jane entre d'un pas rapide, consultant des notes sur un calepin ; elle fonce dans Frankie qui s'écroule. On continue à entendre les éclats de voix de Georges Haussner qui parle au téléphone dans la pièce à côté.

Jane : Oh pardon ! (*Elle reste interdite devant le spectacle.*) Mais qui êtes-vous ?

Valérie, agressive : Et toi, t'es qui ?

Jane : L'assistante de monsieur Haussner. Mais je ne vois pas pourquoi je vous réponds !

Isabelle : Calmons-nous... Nous sommes juste des amis de Lionel...

Paola : Il a proposé à nosotros de faire una pequeña exposición aquí.

Jane : Une exposition ?! (*Affolée* :) Mais enfin, Monsieur Haussner va être furieux !

Paola : Il devait pas être en voyage ?

Jane : Cancelled.

Paola : Qué ?

Jane : Annulé. Le voyage a été annulé.

Isabelle : Bon, ben, écoutez, on ne veut pas faire d'histoires, on va tout enlever et...

Paola : Ma tou es folle, Isabelle ! Es una ocasión única de exponer nuestro trabajo ! Lionel va arranger todo.

Isabelle : Tu ne connais pas Haussner père, Paola : il se moque de l'art contemporain et il déteste les artistes.

Jane : Exactly. Je vous conseille de déguerpir en vitesse.

Odile Haussner entre, enfin coiffée.

Odile : Oh ! Jane... (*Affichant une mine fatiguée* :) Ça y est, je suis réveillée, bien réveillée. Qu'est-ce que vous allez encore nous faire faire aujourd'hui ?

Jane : Mais... je...

Odile : Oui, vous êtes toujours à papillonner dans tous les sens, un courrier par ci, un gala par là, une interview pour monsieur Haussner... et vous voulez toujours que je fasse la potiche dans un coin.

Jane : Mais enfin, madame, cela fait partie du protocole.

Odile : Oui, oh, le protocole ! ... Enfin... tant que vous ne me privez pas de mon champagne...

Inès, dans son coin, s'enregistre sur son magnétophone : Lionel, tu dois comprendre que nous sommes prédestinés...

Jane : Je voudrais juste comprendre, madame. Qui sont ces gens ? Que font-ils ici ? Qui a mis le salon dans cet état ?...

Odile, lassée : Jane, Jane... Pas d'affolement je vous prie. Mon mari ne va pas vous manger !

Jane : Monsieur Haussner va arriver d'une minute à l'autre : il faut absolument qu'ils partent !

Odile : Mais non, au contraire, qu'ils restent. J'aime bien cette nouvelle déco. Je n'y comprends rien, mais je trouve qu'ils ont du style...

Jane : Monsieur Haussner...

Odile : Oh, fichez-nous la paix avec Monsieur Haussner ! D'ailleurs, le voilà.

Scène 9

Georges Haussner entre. Il reste interdit un moment.

Haussner : Mais qu'est-ce que c'est que ce souk ?

Jane : C'est ce que je leur disais, monsieur Haussner, mais madame leur a dit de rester.

Haussner : Quelqu'un peut m'expliquer ce qui se passe ? Odile ?

Odile : Je ne sais pas, mais c'est singulièrement plaisant !

Paola : C'est Lionel ; il nous a proposé de venir exposer des zoeubres ...

Haussner : Des zèbres ?! Quels zèbres ?

Paola : Nos zoeubres. Il nous a dit de les installer aquí.

Haussner : Mais vous êtes malades ! Vous n'allez pas mettre des zèbres dans mon salon !

Paola : Hein ?! Ma no ! Pas des zèbres, des zoeubres !

Haussner : Hein ?!!

Valérie, nonchalante : C'est Lionel. Il a proposé aux zigotos d'exposer leurs œuvres ici parce que le cadre est sympa pour recevoir des directeurs de galerie.

Isabelle : On... on va s'en aller tout de suite, on ne voudrait surtout pas déranger...

Haussner : Des artistes...? Hum, ça m'intéresse...

Jane : Mais enfin, monsieur Haussner !?

Odile : Vous voyez, Jane, vous dramatisez toujours !

Haussner : Vous êtes envoyés par Dominique Guillemard ? Je pensais qu'elle se déplacerait elle-même.

Inès : Ah oui, cette dame est passée, mais elle est repartie.

Haussner : Partie ? Quelle idée !

Isabelle : Nous ne la connaissons pas.

Haussner : Jane, rappelez-là. (*Jane sort*) Donc vous êtes des amis de mon fils ? Des artistes ? Ma foi, Lionel a souvent des idées originales, mais pour une fois, elles vont peut-être s'avérer profitables...

Scène 10

Pendant la réplique d'Haussner, Lionel entre, riant avec Éric. Soudain, il reconnaît son père - qui, le dos tourné, ne l'a pas vu - et se décompose. Il attrape le bottin et l'assomme avec. Cris.

Odile, éclatant de rire : Alors ça ! Depuis le temps que j'en rêvais !!! Bravo mon petit Lionel !

Lionel : Je... je ne sais pas ce qui s'est passé...

Inès : Oh, Lionel ! Tu es complètement fou ! Mais je t'aime, je t'aime même quand tu te comportes comme un rebelle !

Isabelle : Ah d'accord !

Lionel, gêné : Inès, arrête de raconter n'importe quoi !

Jane, complètement affolée, s'est agenouillée auprès d'Haussner et l'évente avec ses mains : Monsieur Haussner ! Oh non, monsieur Haussner... Oh, my God...

Lionel : Un réflexe... un réflexe idiot...

Éric, bas à Isabelle : Tu sais qu'il me plaît de plus en plus, ton type !

Isabelle, bas : Éric, on est vraiment dans la merde...

Paola : Yo comprendo nada, mais ça sent pas bon...

Odile : Ne vous inquiétez pas, ma petite, Lionel vient de permettre à tout le monde de se défouler par procuration ! Nous allons fêter ça. Jane, allez donc nous chercher une petite bouteille de champ' !

Jane : Mais enfin, madame, on ne peut pas faire ça !

Odile : Et pourquoi non ? Allez ! On s'active ! (*Jane sort, un peu retournée*) Qu'est-ce que je me sens bien, tout à coup ! Alors, explique-moi, Lionel : qui est tout ce petit monde ?

Lionel : Ce sont des amis d'Isabelle... une amie commune. Ils sont artistes. Ils font un travail remarquable, qui n'est pas encore reconnu...

Inès : Une amie... ?

Odile : Inès, ma petite, si vous vous en alliez. Je sens que vous mettez mon fils mal à l'aise. On vous invitera quand l'exposition sera prête.

Inès : Ils ont encore besoin de moi.

Tous, sauf Paola : Non, non... ça ira.

Paola : Si, si ! On a bien besoin d'aide abec todo cé boulot !

Isabelle, furieuse, entre ses dents : Paola !

Paola : Quoi ?! Y'a quelque chose qué yé pas compris ?

Jane, revenant avec un bouteille qu'elle débouche : Et... et monsieur Haussner, on le laisse comme ça ?

Odile : Mais oui, mais oui. Le contact avec le pavé lui fera du bien. Lui qui se considère au-dessus de tout le monde, il va être bien étonné de se retrouver à lécher le plancher des vaches. À trop dominer, on finit par planer, et lorsqu'on trébuche, ça fait un petit peu mal... (*Elle lui tapote la joue*) Rien de grave.

Jane : Mais enfin, c'est monsieur Haussner, tout de même...

Odile : Oh, Jane, retournez donc à vos chiffres et laissez-nous entre amateurs d'art.

Jane : Mais...

Odile, se penche sur Haussner : Georges ? Il serait temps de vous réveiller, mon ami...

Isabelle, à Paola et Éric : Allez, on se casse !

Ils s'éclipsent lentement, mine de rien.

Frankie, à Jane qui lui propose une coupe : Z'auriez pas quelque chose un poil plus fort ?

Valérie : Ouais, pour moi aussi. Genre un pastis sans eau. Le champ' ça fait trop aristocratique. Moi, je crois au populaire !

Odile : Je ne sais pas si nous avons ça... Ce qu'on va avoir de plus fort, c'est un whisky vingt ans d'âge. Ou une petite prune spéciale vieillie en fût de chêne.

Valérie : Vas-y, envoie le sky !

Frankie, bredouille : Moi, la petite prune, ça me tente bien.

Odile : Jane : allez donc chercher ces boissons dans la réserve.

Valérie : Pff ! Boisson de gonzesses !

Frankie, d'une voix stone : Ah non, Val', je suis pas d'accord... Moi, j'aime bien. Une petite prune, c'est délicat. C'est tout moi, ça...

Isabelle revient chercher Frankie et Valérie et les entraîne dehors.

Scène 11

Odile, tapotant la joue d'Haussner : Eh bien, Georges, vous commencez à m'inquiéter, mon ami...

Soudain, Haussner émerge.

Haussner : Qu'est-ce qui m'est arrivé ?

Jane : C'est Lionel : il vous a frappé avec un fauteuil.

Haussner : Non, mais ça ne va pas b... (*Soudain, il remarque les oeuvres*) Ah... les œuvres d'art... oui, oui, oui... ça m'intéresse...

Jane : Ah ! Monsieur Haussner ! Ça va mieux ? Bon, alors, je préfère vous le demander avant qu'il ne vous arrive quelque chose de pire : vous n'avez pas tranché tout à l'heure : que fait-on avec les actions Mimesis ? C'est important que vous me le disiez tout de suite parce que si je dois passer un ordre, il faut que ...

Haussner, l'interrompant : On vend tout.

Jane : On vend ?!!

Haussner : On vend. Il faut changer de stratégie, ma petite Jane. Depuis le lundi noir d'octobre, il faut trouver d'autres stratégies financières, d'autres investissements. Les actions, c'est trop risqué. En tout cas, il est trop risqué de miser uniquement là-dessus. J'ai pensé à d'autres placements...

Lionel : Les œuvres d'art !

Haussner, considère son fils, abasourdi : Exactement ! Comment tu as eu cette idée, toi ?

Lionel : Eh bien...

Haussner, l'interrompant et reprenant la conversation avec Jane : Peu importe ! En effet, l'art contemporain !

Inès, s'enregistre avec passion : Lionel, comme tu es beau quand tu t'exprimes. Tu es un génie !

Haussner : L'art contemporain, c'est un investissement sûr, qui monte pourvu qu'on fasse monter la cote des artistes. Un bon coup de pub, même artificielle, et on fait grimper les prix sur les artistes choisis. Ensuite, on revend.

Jane : Et les taxes ?

Haussner : C'est cela l'intérêt de la manœuvre : contrairement au patrimoine, l'art contemporain n'est pas taxé sur les plus-values ! Et il ne rentre pas dans le calcul de l'ISF. C'est simple : on achète une œuvre 100 francs ; et en quelques mois, on fait monter la cote de l'artiste jusqu'à 5000 francs. Puis on revend avant l'explosion de la bulle, sans aucune taxe ni impôt. En plus, l'opération prend valeur de mécénat. J'apparais comme un philanthrope qui aide la création artistique, je suis décoré de l'ordre du mérite, fait Chevalier des Arts et des Lettres, je côtoie des ministres, et un jour, on me propose même d'être Ministre de la Culture, de la Ville ou une connerie comme ça...

Jane : I see...

Haussner : En plus, pour payer mes impôts sur les autres revenus, je peux donner à l'État une de mes croutes grâce à la dation. La dation, c'est quoi, Jane ?

Jane, récitant sa leçon : La dation. La dation en paiement permet de s'acquitter de ses obligations fiscales par la cession d'un objet artistique. Mais ce règlement est subordonné à l'agrément de l'État.

Haussner : Mais comme je sers la paluche des ministres et que je suis ministre moi-même, c'est fingers in the nose !

Jane, folle d'admiration : Oh great, mister Haussner ! C'est du très haut de gamme ! Vous resterez dans l'histoire de la finance internationale.

Haussner, *fier* : Je crois, je crois...

Odile : Cependant, mon ami, je trouve que pour une œuvre, 100 francs, ce n'est pas beaucoup. C'est à peine le prix de la toile et de la peinture.

Haussner : Mais qu'elle est con ! C'est un exemple. Mais bien sûr que je ne vais pas leur acheter leur merde 100 francs pour me faire seulement 5 000 francs ! Je vais leur en acheter pour 10 briques pour gagner 5 millions ! Et puis on recommence avec d'autres.

Odile : Mais c'est légal ?

Haussner : Évidemment ! Décidément, vous ne comprendrez jamais rien aux affaires, ma pauvre Odile !

Odile : Ah ?... Ben non...

Haussner : Allez, continuez à spéculer sur la baisse de votre coupe de champagne, c'est ce que vous avez de mieux à faire ! Quand à nous, après la déconfiture du 19 octobre, nous avons bien besoin de nous refaire. Et ces jeunes gens vont nous y aider ! Où sont-ils d'ailleurs ?

Lionel, *réalisant que tous se sont éclipsés* : Je vais les chercher.

Inès : Mais enfin, ils ne sont même pas connus !

Haussner : Tant mieux. Ils n'ont encore aucune valeur. C'est nous qui leur en donnerons. Ce n'est pas un problème. Je connais pas mal de journalistes : un petit cadeau contre un bon article, et l'affaire est dans la poche ! Ensuite, c'est le jackpot à la revente ! Pour nous, bien sûr...

Odile, *ironique* : Les journalistes auraient donc si peu d'intégrité ? Aussi peu que les financiers, finalement !

Haussner : Nous ne vivons pas dans le monde de Barbie, très chère !

Inès : Mais regardez ! C'est laid, ce qu'ils font !

Odile : Dites donc, Inès, vous vous permettez de ces commentaires...

Scène 12

Lionel revient avec Isabelle, Paola, Éric, Valérie et Frankie.

Haussner : Mais on s'en moque ! Ce n'est plus la qualité d'une œuvre qui fait sa valeur ! (*Les artistes ont un haut-le-cœur*)

Jane : Oui, dans l'art contemporain, c'est le message véhiculé par l'œuvre qui compte !

Haussner : Même pas ! C'est la renommée ! Et la renommée, ça se fabrique. (*Les artistes se décomposent*) Bon, montrez-moi tout ! (*À Isabelle* :) Nous nous sommes déjà rencontrés, il me semble ; un aussi joli petit minois, ça ne s'oublie pas...

Lionel, *la présente, méfiant vis à vis de son père* : Isabelle.

Haussner : Vous êtes dans le milieu artistique, c'est cela ?

Isabelle : Pas du tout, je... je...

Haussner : Ah, vous n'êtes pas artiste ; je m'en doutais, vous n'avez pas l'air dégénérée. Mais vous participez à l'organisation, il vaut mieux être dans ce camp là !

Isabelle : Heu... je...

Paola : Si, exactement.

Éric : Oui, Isabelle s'occupe de la promotion de nos œuvres. N'est-ce pas, Isabelle ? ... En ce moment, c'est vraiment le cas, non ?

Paola : Ah si ! On peut le dire.

Isabelle : Eh bien...

Haussner, l'entraînant, laissant Lionel impuissant à s'interposer : Je comprends votre malaise : les artistes ne sont pas toujours bons à fréquenter... Ils vivent dans leur monde, ils ont des mœurs... avec ce qui traîne en ce moment... bref ! ... Enfin, montrez-moi tout.

Isabelle : C'est ici...

Éric : Et puis, il y a une œuvre un peu exceptionnelle dans le boudoir.

Odile : Dans *mon* boudoir !?

Lionel : Désolé... Je pensais que la maison serait vide et...

Odile sort, intriguée.

Lionel : Heu... non... Ce n'est pas une bonne idée...

Haussner, le retenant : Peu importe, Lionel. C'est une excellente initiative. Nettement plus productive que ton "informatique", qui me semble l'invention la plus fumeuse qui soit ! (*À Isabelle* :) Franchement, vous y croyez, vous, à leurs machines remplies de codes et de circuits électriques ?

Isabelle : Je... je n'ai pas tout compris...

Haussner : Moi non plus. Alors, soit mon fils est un génie - mais il faudra me le prouver - soit, comme je le crois, c'est un doux rêveur !

Lionel, au supplice avec ce festival d'humiliations devant sa petite amie : Papa !

Soudain, on entend un cri de surprise qui se module en cri de peur, puis... de plaisir. C'est Odile.

Jane : C'est madame Haussner !

Inès : Je vais voir.

Elle sort. Passant près de Lionel, elle lui chuchote à l'oreille...

Inès : Lionel, ce ne sont pas des gens bien. Ils en veulent à ton argent. Moi je t'aime, je suis prête à le crier sur les toits et...

Lionel, au désespoir, bas : Surtout pas !

Inès, lui tendant son magnétophone : Tiens, écoute ça. Comme je sais que tu aimes les trucs électroniques, j'y enregistrais mes mots d'amour, pour que tu puisses les écouter sur ton walkman, mais j'ai aussi enregistré une conversation très instructive.

Nouveau soupir d'Odile, off. Inès met le magnétophone entre les mains de Lionel et sort. Celui-ci pose le magnétophone avec mépris.

Haussner : Encore une de ses hallucinations. Ah ! Les méfaits de la boisson !

Lionel : Papa !

Valérie : Plutôt une œuvre un peu spéciale d'Éric...

Frankie, avec un rire de phoque : Oh ouais, alors...

A nouveau, on entend un cri de surprise qui se module en cri d'horreur puis de dégoût. Cette fois, c'est Inès.

Haussner : Vous voulez bien aller voir, Jane ?

Jane : Bien, monsieur Haussner. *(Elle sort)*

Haussner, observant la grande photo de nu à la tête cachée) Et pourquoi ce tissu sur le haut du tableau ?

Éric : Eh bien... dans cette œuvre, on joue sur le caché-montré, on dévoile le corps et on masque l'identité...

Paola, langoureuse avec Haussner : Et aussi on a mané de utiliser différentes matériaux...

Éric : Une... une critique de la société actuelle qui vend son corps et qui n'a plus de visage, plus d'âme...

Haussner, qui a à peine écouté : Hum, hum... Bref : qu'est-ce qu'on peut acheter ?

Paola et Éric : Acheter !!!??

Haussner : Eh bien oui ! Vous ne voulez pas vendre ?

Paola : Si... pero es surprenant !

Éric : Si rapide et inattendu...

Haussner : Il faut savoir saisir votre chance, jeunes gens...

Soudain, on entend un cri de surprise, puis d'effolement, en provenance du boudoir.

Jane, off : Oh, my God !

Valérie, morte de rire : C'est le cas de le dire !

Éric : Désolé, Lionel, c'est peut-être un peu too much...

Haussner : Décidément, il faut que je voie ça...

Lionel, affolé : Inutile...

Valérie : Allez-y, ça vaut le détour ! Un message surpuissant, une critique toute en subtilité...

Haussner : Ah oui, la critique de la société, vous aimez beaucoup ça, vous, les artistes. Vous vous croyez même investis de cette mission ! Amusant... Enfin, pourvu que ça se revende bien, moi ça me plaît !

Valérie, ironique : Beau paradoxe !

Jane revient, suivie d'Odile et Inès.

Jane : It's rubbish !

Odile : Oh, Jane, vous manquez de fantaisie !

Jane : Et vous, vous manquez de sexe !

Odile : C'est pas faux...

Jane, réalisant soudain son insolence : Oh pardon, ça m'a échappé. Je suis désolée, monsieur Haussner. Sorry !

Haussner, *piqué* : Bon, bon... Mais enfin, qu'est-ce que c'est que ce phénomène dans le boudoir, bon sang ! (*Il sort*)

Paola : Je vous accompagne, signor Haussner ! (*Elle sort à sa suite*) Yé vais vous espliquer...

Odile, *des étoiles plein les yeux* : C'est... étonnant... et puis toutes ces... couleurs... et ces lumières qui éclairent de l'intérieur les... formes...

Éric : Oui, je voulais donner du relief à... l'ensemble !

Odile : Très réussi, jeune homme !

Éric : C'est une œuvre évolutive, j'ajoute régulièrement de nouveaux... moulages, de nouvelles couleurs...

Odile, *très intéressée* : Ah bien, très bien...

Éric : D'ailleurs, Lionel a accepté d'être mon prochain modèle.

Isabelle, *choquée* : Éric !

Inès, *horrifiée* : Lionel !?!

Lionel : C'est à dire que... je n'avais pas tout compris...

Valérie : Tu devrais aussi prendre Frankie comme modèle. Bon, elle est un peu molle, mais elle a son charme... (*Frankie rit bêtement*)

Lionel fuit Inès qui cherche à se rapprocher de lui. Isabelle est affreusement mal à l'aise et chuchote régulièrement à l'oreille d'Éric qu'ils doivent s'en aller.

Soudain, on entend Georges Haussner éclater de rire dans le boudoir.

Odile : Détends-toi, Lionel, ça a l'air de plaire à ton père.

Haussner entre, hilare. Il a les larmes aux yeux.

Haussner : Alors là, je n'aurais jamais imaginé un truc pareil ! Si on m'avait dit que "ça", c'était de l'art !

Éric : Ah pardon, reconnaissez la qualité du moulage, le fini du brillant et la luminosité des couleurs !

Haussner : Véronèse doit se retourner dans sa tombe !

Éric : Véronèse était friand de nus... et il ne devait pas être dénué d'humour !

Haussner, *toujours hilare* : Sans doute...

Paola, *faisant toujours les yeux doux* : Signor Haussner, vous avez tout compris à l'art contemporain !

Inès : Ouais, une vaste blague !

Haussner : Cette œuvre-là, je la prends ! Je vais faire sensation dans les soirées !

Odile : Excellente idée !

Haussner : Le tableau de bidoche aussi. Il paraît que les trucs un peu extrêmes sont à la mode.

Paola, *se collant à Haussner* : Vous êtes fantastico, signor Haussner !

Haussner : On continue. Vous avez noté, Jane ?

Jane : Oui, monsieur Haussner. Même si je pense que, tout de même...

Haussner : Oui, Jane ?

Jane : Ce n'est pas très très moral, tout de même, surtout le... la... *(Elle montre la direction du boudoir)*

Haussner : Alors, ça, c'est le cadet de mes soucis !

Éric, *bas, entraînant Paola à l'écart* : Paola, qu'est-ce que tu fabriques ? Arrête de coller Haussner comme ça !

Paola : Yé me place, mon petit père. Y'ai pas dé quoi payer lé prochain loyer alors yé cherche des moyens subsidiaires... Et pouis Haussner, il peut faire grimper ma cote... Tou sais Éric, yé crois qu'à moins d'être ouun génie ou d'accepter dé crever la dalle, on peut pas vivre dé cé métier. D'ailleurs, pour la majorité des yens, c'est pas vraiment ouun métier ! Pour continuer à créer, il faut arriver à sé faire entretenir. Sinon, para mi, es retour en Espagne !

Éric : Mais enfin, vis-à-vis de la femme d'Haussner !

Paola : Mà yé la connais pas ! Et pouis vu comment ils ont l'air de s'aimer...

Éric : Et vis-à-vis de Lionel !

Paola : Mà yé m'en fous !

Haussner, *se tournant vers Valérie* : Et vous, mademoiselle, qu'avez-vous à me proposer ?

Valérie : Des Picasso de jeunesse, si vous voulez. Je vous donnerai le numéro de ma mère, c'est mon agent.

Haussner : Bien. Vous prendrez note, Jane.

Jane, *bas, à Haussner* : Vous êtes sûr, monsieur Haussner ? Elle a une drôle d'allure, tout de même...

Haussner : Ce sont les artistes, il faut toujours qu'ils se fassent remarquer...

Jane : Ah. Okay. Si vous le dites...

Inès, *réussissant enfin à prendre Lionel entre quatre yeux* : Tu as écouté ?

Lionel : Non. Je ne veux plus entendre un mot de toi. *(Il se dégage)*

Haussner, *se tournant vers Frankie* : Et... vous ?

Frankie : Ben...

Odile : Parlez, jeune homme, c'est votre jour de chance. Mon mari est prêt à miser sur tout, aujourd'hui !

Haussner : Sauf sur votre sobriété, ma chère !

Odile : Évidemment... ! Eh bien, puisqu'il en est ainsi, je vais retourner admirer mon œuvre préférée. *(Elle sort)*

Haussner : Alors, jeune homme ?

Frankie : Ben... *(Il regarde autour de lui, observe ses mains, s'observe tout entier...)*

Haussner : Montrez, jeune homme, j'achète !

Frankie : Ben mon œuvre... c'est ma vie ! *(Il se fait inspiré)* Je... je cultive un look...

Haussner, *un peu dégoûté* : Je vois, je vois...

Frankie : Je teste mes limites...

Haussner : Oui, l'art n'a plus de frontières de nos jours... Mais, dites-moi, jeune homme, comment fait-on pour acheter ? ... Acheter votre œuvre ? ... Vous acheter ?

Frankie : Ben...

Valérie, le coupant : C'est simple : vous lui trouvez une pièce dans votre baraque - une belle pièce pour bien le mettre en valeur -, et vous l'entretenez jusqu'à la fin de ses jours. Bon, il faut le sortir de temps en temps, c'est l'inconvénient, mais globalement, ça demande pas beaucoup plus d'entretien qu'un marbre ou un bronze.

Haussner : Vous vous foutez de moi, là ?

Valérie, mi-figue, mi-raisin : Je n'oserais jamais... *(Elle place Frankie dans une position improbable)*

On entend off un soupir suggestif d'Odile. Tous sont gênés, sauf Éric, qui est très fier de lui.

Paola : Signor Haussner, vous avez entendou parler de toutes ces expériences avec les matériaux périssables ?

Haussner : Non...

Paola : Tenez, ouun exemplo : cé sculpteur qui a fait ouun arbre à steak. Sur ouun arbre en fil de fer, il a suspendou des steaks. Eh bien, il a été acheté par ouun musée d'art moderne, et lé conservateur a dû prévoir ouun budget pour renouveler les steaks tous les deux jours ! Es normal !

Valérie : Ouais, et Frankie, il va encore plus loin : son œuvre, c'est lui-même !

Haussner : Bon, bon, bon...

Inès, s'enregistre : Lionel, je t'aime. Et... tu ne le sais pas toi-même, mais tu m'aimes aussi.

Lionel, qui a entendu : Mais c'est pas vrai !

Encore un soupir orgasmique d'Odile, off.

Haussner, à Éric : Décidément, elle est efficace, votre œuvre !

Paola : Signor Haussner, todo céla mérite ouuna pequena esposicion, no ? *(Elle se colle à lui)*

Haussner : Eh bien... hum... écoutez...

On sonne.

Haussner : Ah ! Certainement Dominique Guillemard. *(Jane va ouvrir.)*

Isabelle : Bon, écoutez, on va vous laisser faire tranquillement affaire...

Haussner : Non, restez. Tenez, attendez donc dans le boudoir avec ma femme. Si vous pouvez la calmer... Nous vous appellerons lorsque nous en aurons terminé.

Odile, off : Oui, venez, Éric, venez m'expliquer votre œuvre dans le détail !

Lionel, gêné : Maman...

Isabelle, Paola, Éric et Valérie sortent à la suite de Lionel. Inès les suit. Frankie s'apprête à les suivre.

Valérie : Mais non, pas toi Frankie, tu es une œuvre d'art.

Frankie : Ah oui, c'est vrai... *(Il prend une pose)*

Scène 13

Jane revient avec Dominique Guillemard.

Haussner : Bonjour madame Guillemard. Vous tombez bien.

Dominique : Monsieur Haussner. Ravie de vous rencontrer.

Haussner : Asseyez-vous, je vous prie.

Ils s'assoient tous les deux, Jane sort un calepin pour prendre des notes. Pendant la scène, Haussner joue les requins séducteurs.

Dominique : Qu'attendez-vous de moi, exactement. Votre assistante m'a parlé d'investissements dans l'art.

Haussner : En effet. J'ai fait appel à vous puisque vous dirigez l'une des galeries les plus réputées de Paris. Vous avez lancé un certain nombre de nouveaux talents.

Dominique : Tout à fait. La galerie Rivoli peut se vanter d'avoir fait grimper en flèche la cote d'artistes comme Salmon, Contin ou Swift...

Haussner : J'ai besoin de vous, Dominique. Je peux vous appeler Dominique ?

Dominique : Bien, entendu, monsieur Haussner.

Haussner : Je compte investir dans l'art. Le marché de l'art est actuellement l'un des placements les plus sûrs et les plus lucratifs. J'attends de vous que vous me donniez quelques conseils.

Dominique : Avec plaisir. J'ai justement apporté un catalogue...

Haussner, la coupant : Cependant, mon fils vient de me faire découvrir une bande de jeunes artistes assez prometteurs, je crois. Vous allez me donner votre avis. Par chance, leurs œuvres sont ici. Si vous voulez y jeter un œil.

Dominique : Inutile. Je ne travaille pas en fonction des œuvres mais de la notoriété de l'artiste.

Haussner : Mais... vous devez bien avoir une formation artistique...

Dominique, vexée : Pas du tout. J'ai une très solide formation administrative. Vous pourrez vérifier.

Haussner : Je n'en doute pas, je m'étonne simplement.

Dominique : C'est ainsi partout dans le monde des arts, monsieur Haussner. Laissons les artistes créer, et les administratifs gérer.

Haussner : Et les financiers diriger. Nous sommes d'accord.

Soudain, Frankie, qui peinait à garder la position, s'écroule.

Dominique : Qu'est-ce que c'est que ça ?

Jane : Une... une œuvre d'art moderne.

Frankie, se relevant et reprenant péniblement la pose : Désolé...

Dominique : Original. Le body art a le vent en poupe, en ce moment.

Jane : Si on pouvait le faire moins odorant...

Haussner : Ah vraiment ? Ce n'est pas une blague ?

Dominique : Non, cela ne m'étonne pas. Dernièrement, à la Biennale de Venise, Josef Torn a créé un paravent avec des trous pour que les visiteurs passent leurs pieds dedans. Lui, installé de l'autre côté, les massait... Certaines œuvres sont éphémères, juste créées pour alimenter la mythologie d'un artiste. C'est de la performance.

Haussner : De la performance ?

Jane : Difficile à acheter...

Haussner : Et à revendre !

Jane : Et comment faites-vous pour juger de la valeur d'un artiste, alors ?

Dominique : Grâce aux chiffres et aux courbes. Nous créons des graphiques en fonction de l'âge, des œuvres déjà exposées ou vendues, des articles parus dans la presse... Nous y ajoutons la qualité de la formation, les relations... bref, tout ce qui peut compter pour la notoriété de l'artiste.

Jane : Donc l'œuvre d'art est un produit comme un autre.

Haussner : Vous avez tout compris, Jane. Et en ce moment, c'est un produit qui rapporte.

Dominique : Vous savez, c'est partout pareil. J'ai un ami qui a fait les mêmes études que moi, et il dirige un théâtre. Eh bien, il choisit les spectacles qu'il programme simplement sur dossier. Et ce qui compte le plus dans ses choix, c'est la notoriété : plus un spectacle a été joué, de préférence sur Paris, plus il a de chance d'être pris.

Jane : Ça laisse peu d'espoir aux débutants ou aux nouveautés.

Dominique : C'est un gage de sécurité pour nous. Après évidemment, si c'est une star qui joue, il a même intérêt à prendre le spectacle en création.

Haussner : Logique. Il peut jouer sur la nouveauté sans risque.

Dominique : Exact. Puisque dans ce cas, le public vient avant tout voir la star. Donc peu importe que le spectacle ait fait ses preuves ou non. C'est la même chose au cinéma. Plus la cote de popularité des acteurs est élevée, plus le film sera facile à produire. C'est le même processus dans tous les domaines artistiques.

Haussner : Je vois que nous nous comprenons. Dans le cas présent, voici ma stratégie : il s'agit d'essayer de faire grimper la cote de l'artiste après avoir acheté au plus bas.

Dominique : Risqué. Je manque encore d'appuis sûrs chez les journalistes.

Haussner : Inutile. Si Haussner achète à... mettons cent, le lendemain, les trous du cul du CAC 40 rachèteront à cent cinquante. Et ceux qui n'auront pas pris le train en route seront prêts à mettre deux cent le surlendemain ! Ce qu'il nous faut, c'est quelqu'un qui gesticule assez fort pour faire monter la sauce et crier sur les toits que Haussner investit dans le marché de l'art ! Les journalistes, les médias dans leur ensemble, relaient et entretiennent la rumeur. Et la rumeur pousse à la spéculation... à l'américaine : c'est "the big market" !

Dominique : Qu'ai-je à y gagner ?

Haussner : Je vous prends aussi quelques unes des œuvres que vous avez en dépôt. A moins que vous préfériez une petite enveloppe.

Dominique : Je suis juste salariée de « Rivoli Corporation ». Je préfère l'enveloppe... et la discrétion.

Haussner : Nous avons l'habitude. Jane, allez chercher tout le monde.

Jane : Mais monsieur Haussner...

Haussner : Oui, Jane ?

Jane : Ils sont un peu cra-cra, non ? Je veux dire... ces artistes-là !

Dominique : Si vous êtes assurés de pouvoir faire monter leur cote, je n'y vois que des avantages.

Jane : C'est sûr...

Haussner, froid et dur : Jane, allez chercher les artistes.

Jane : Bien, monsieur Haussner. *(Elle sort)*

Haussner : Évidemment, un vernissage s'impose.

Dominique : Le meilleur moyen de « faire monter la sauce » !

Haussner : Exactement.

Dominique : Si vous avancez les frais de réception et la communication, je m'occupe de vous trouver une salle.

Haussner : Marché conclu.

Frankie s'écroule à nouveau.

Dominique : Étonnante, cette performance. S'il peut reproduire ça à intervalles réguliers, ça devient vraiment intéressant.

Frankie : Ouais... ça fait une réflexion sur le temps, l'usure du matériau et tout et tout...

Dominique : Je vois. Par contre l'odeur... Il faudrait faire quelque chose...

Frankie : Je peux remédier à ça, si Lionel peut me dégoter un déodorant à chiottes...

Dominique : Hum, hum... Je n'ai jamais exposé du vivant, et je ne suis pas certaine que ça soit ma tasse de thé...

Scène 14

Les artistes, impatients, reviennent à la suite de Jane, avec Odile et Lionel.

Haussner, condescendant : Ah, voilà mes petits artistes ! Lionel, tu as eu une belle initiative. Et pour te remercier, j'ai décidé d'acheter les œuvres de tes amis.

Paola et Éric : Yesss !!!

Haussner : Et oui. *(Avec un clin d'œil à Dominique :)* Dominique croit beaucoup en vous.

Odile, soupçonneuse : Dominique ?

Dominique : Monsieur Haussner a su se montrer convaincant. Mais à propos de... *(Elle discute en sourdine avec Haussner)*

Frankie : Dis donc, Lio, t'aurais un désodorisant chiottes ?

Lionel : Certainement. Je vais voir. (*Il sort*)

Frankie : Y paraît que l'odeur, ça gêne la performance...

Odile : C'est pas faux. Mais je vous conseillerais plutôt un N°5 de Chanel.

Inès : Alors, moi, je pencherais plutôt pour Opium de Yves Saint Laurent. Avec le mélange de musc et de patchouli, plus la touche de vanille, vous obtiendrez un effet bien plus envoutant.

Odile : Mais enfin, Inès, vous n'y connaissez rien ! Chanel ! Chanel, tout de même !!!

Valérie : Ouah, truc de riche !

Odile : Certes, mais je croyais que vous aimiez les contrastes. Votre ami la loque enrobé d'une odeur luxueuse, c'est un parti pris qui me semble intéressant.

Éric : Vous êtes une véritable artiste, madame.

Paola : Si. Et puis il faut penser au public. Il sera plus attiré par du Chanel N°5 que par du désodorisant chiottes.

Frankie : Moi, je sens pas la différence, mais si ça fait mieux, j'veux bien du N°... euh... du N°...

Odile : N°5. Chanel. Le parfum de Marilyn. Inoubliable.

Inès : Opium. Lionel préfère Opium.

Isabelle : Qu'est-ce que tu en sais ?

Inès : C'est mon parfum. Donc c'est son parfum préféré.

Isabelle : Ça reste à prouver...

Valérie : Pfff ! On fera jamais la révolution avec toi, Frankie !

Frankie cotonneux : Le luxe, Val', ça fait tellement du bien de l'effleurer.

Lionel revient avec le désodorisant.

Lionel, le lui tendant de loin tellement il pue : Tiens.

Frankie : Finalement, je vais prendre un petit Chanel N°5.

Inès : Opium.

Frankie : Ou Opium, comme vous voulez.

Lionel : Ah non, pas Opium !

Isabelle : Ah ! Qu'est-ce que je disais.

Paola, interrompant la dispute : En attendant, mets déjà ça ! (*Elle l'asperge de désodorisant*)

Haussner revient vers eux.

Haussner : Ça fait partie de la performance ?

Frankie : Oui. Comme m'dame Guillemard m'a suggéré...

Haussner, le coupant et s'adressant à tous : Bon. Revenons à nos moutons. J'achète vos œuvres.

Inès, gémit de désespoir : Non...

Haussner : Mais évidemment, il ne s'agit pas que ceci reste confidentiel. Nous allons organiser un vernissage. Dominique s'occupe de trouver la salle et Jane de la promo.

Odile, toute folle : Moi, je m'occupe du vernissage ! Le champagne, les petits fours, j'adore, j'adore !

Haussner : On sait, ma chère, on sait ! C'est votre drame. Mais pour une fois, cela va vous occuper ! Et allez, soyons fous : on peut même faire une tentative avec l'œuvre novatrice de monsieur. (*Il montre Frankie. Puis, à Valérie* :) Je vous charge de son installation, mademoiselle.

Valérie : Il va falloir financer le renouvellement de sa garde-robe...

Haussner : Pas de problème. Voyez avec Jane, elle vous fera un chèque.

Inès : Mais enfin, ce n'est pas possible !

Paola : Oohh ! Vous êtes si entreprenant, signor Haussner !

Haussner : Merci, merci. Il va falloir qu'on discute de vos œuvres en privé, mademoiselle...

Jane, s'affolant : Alors, pour une bonne organisation, il va falloir coordonner tout le monde. Madame Guillemard, il me faut un listing des personnes à inviter, et... (*Elle discute avec animation avec Dominique*)

Odile : Jane, vous nous fatiguez déjà...

Inès, explose : Mais où on va, là ? Monsieur Haussner, vous ne pouvez pas faire cela !

Haussner : Inès, qu'est-ce qui vous prend ? Retournez donc à vos robes, vos parfums et vos fanfreluches et laissez-nous faire des affaires.

Inès : Mais monsieur Haussner, ce sont des fumistes ! Prenez n'importe qui d'autre, mais pas eux !

Éric : Ah pardon !

Odile : Méfiez-vous, Inès. C'est ce qu'on a dit des Impressionnistes à l'époque et voyez maintenant !

Inès : Pas eux, monsieur Haussner !

Lionel : Inès, ça suffit !

Haussner : N'importe qui fera l'affaire. Et si, en plus, ça fait plaisir à Lionel, je n'y vois que des avantages. Pour une fois qu'il s'intéresse à autre chose que ses bidules informatiques !

Inès : Mais regardez ce qu'ils font !

Isabelle, à Lionel : Décidément, elle nous en veut, ta « sœur » !

Lionel : Oublie-là...

Isabelle : Difficile : elle a tellement l'air de tenir à toi !

Lionel : Isabelle, tu ne vas pas t'imaginer...

Inès, montrant les œuvres : Ça ne vaut rien !

Odile : Inès, c'est pas beau d'être jalouse !

Haussner : Dominique pense qu'on peut miser dessus.

Dominique, regardant les œuvres pour la première fois : Oui, il y a de la technique. On sent un message fort derrière toutes ces œuvres...

Paola : Et c'est le message qui compte par-dessus tout !

Inès : Le message ! Le message ! (*Aux artistes* :) Arrêtez avec vos messages à la con et faites juste quelque chose de beau ! Regardez ça ! La seule œuvre un peu jolie, vous l'avez défigurée ! (*Elle se tourne vers la photo de nu au visage voilé*) Pourquoi tout gâcher ?

Isabelle, affolée : Ne touchez pas, ne touchez pas !

Inès : Ah oui !? L'artiste veut éveiller notre curiosité, c'est ça le message ? Alors moi, je veux voir ! (*Elle arrache le tissu et dévoile le visage d'Isabelle*) Oh, mon Dieu !

Odile : Mais je la reconnais : c'est la petite jeune fille, là ! (*Elle montre Isabelle*)

Lionel : Isabelle ?

Isabelle : C'est... c'est ma sœur jumelle !

Inès, à Lionel : Elle s'est bien foutu de toi, la petite oie blanche ! Elle est comme les autres !

Lionel : Isabelle, c'est toi ?

Isabelle : C'est à dire que...

Lionel : Je m'en fous que tu poses nue, mais pourquoi tu ne me l'as pas dit ? Pourquoi tu me l'as caché ?

Isabelle : Je...

Inès : Parce que ce qui l'intéresse, c'est ton fric, Lionel ! Elle s'en moque, de toi ! Elle veut juste ton argent. Alors elle ne va pas prendre le risque de te choquer ! N'oublie pas que tu es l'un des plus beaux partis de France. Il n'y en a pas beaucoup qui te regardent avec désintéressement... comme moi...

Lionel : Tais-toi, Inès, tu racontes n'importe quoi !

Inès : Mais ouvre les yeux Lionel, et écoute ! (*Elle rembobine et lance la cassette*)

Isabelle : Et je vais passer pour qui, maintenant que je lui ai menti ?

Éric : Mais enfin, Isabelle, tu vas tenir combien de temps ? En plus, prof d'anglais, vas-y l'excuse pourrie !

Isabelle : Je sais, j'ai pas réfléchi. C'est complètement con vu mon niveau d'anglais. Sans compter que lui est parfaitement bilingue !

Éric : Profites-en, Isabelle, ce type, c'est poule aux œufs d'or, les relations en plus.

Inès arrête la cassette et tend le magnétophone à Lionel. Frankie le saisit.

Frankie : C'est fou, quand même, la miniaturisation, aujourd'hui...

Lionel : Isabelle... ?

Isabelle : Mais non... mais c'est pas ça du tout...

Paola : Isabelle est aussi artiste, comme nosotros.

Inès : Qu'est-ce que je disais ? Une crève la dalle qui veut juste ton fric !

Brusquement, Lionel tourne les talons et sort à cour.

Inès : Lionel ! (*Elle sort à sa suite*)

Haussner, à *Isabelle* : Alors vous êtes aussi artiste ?

À son tour, *Isabelle s'enfuit, en larmes, à jardin.*

Paola : Je croyais bien faire. Qu'au moins, à défaut du fiancé, elle puisse vendre un œuvre.

Odile : Pauvre Lionel !

Paola, *ironique* : Ah là là, c'est un drame d'être riche...

Odile, *dans un soupir* : Ah qui le dites-vous !

Paola, *qui n'a pas compris l'expression et a pris la phrase d'Odile pour une question* : Ben, à vous !

Noir

L'intégralité de ce texte est en vente au prix de 9 €.
Vous pouvez télécharger le bon de commande "Pièces longues"
sur la page "Contact et commande"